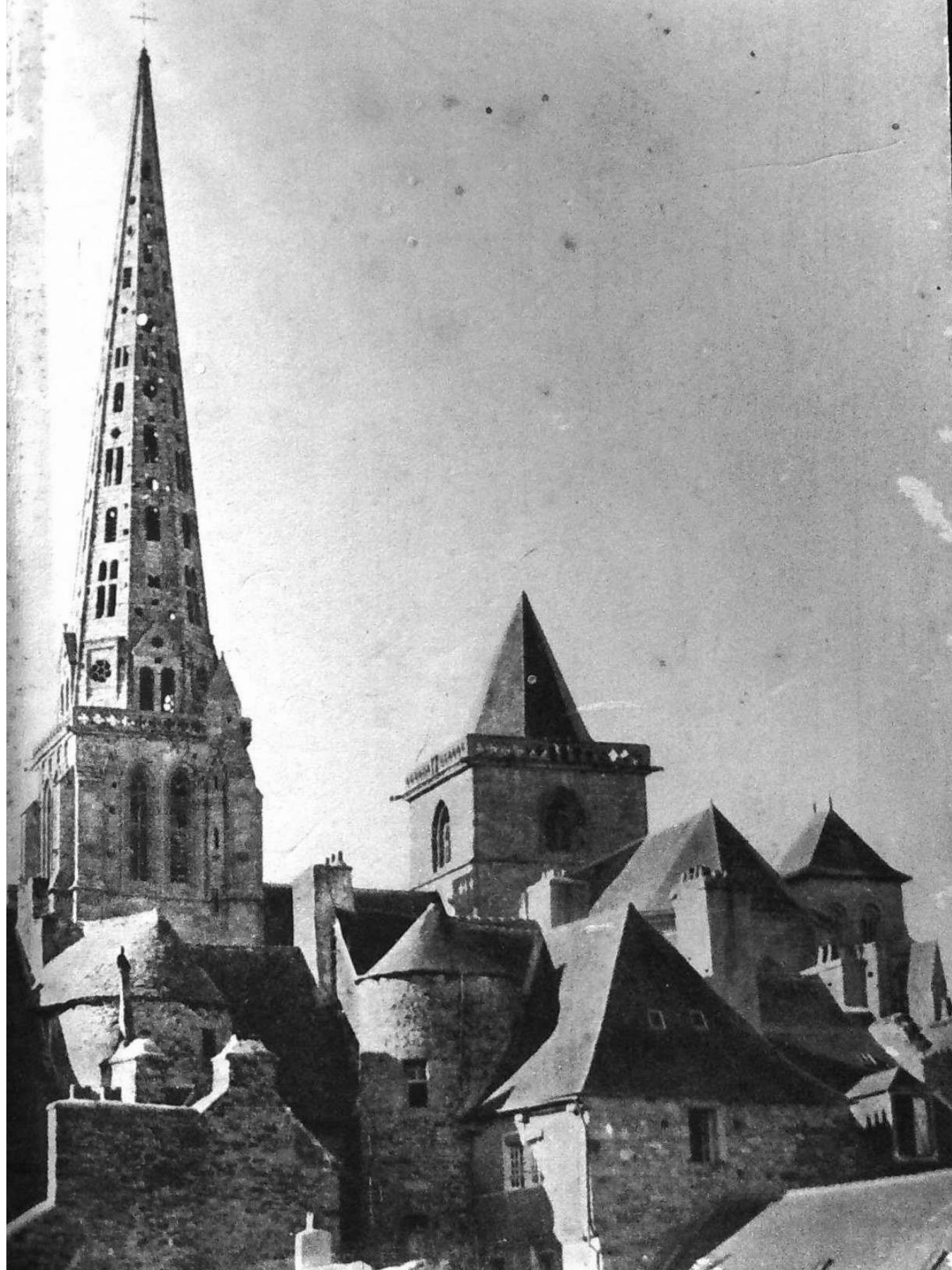
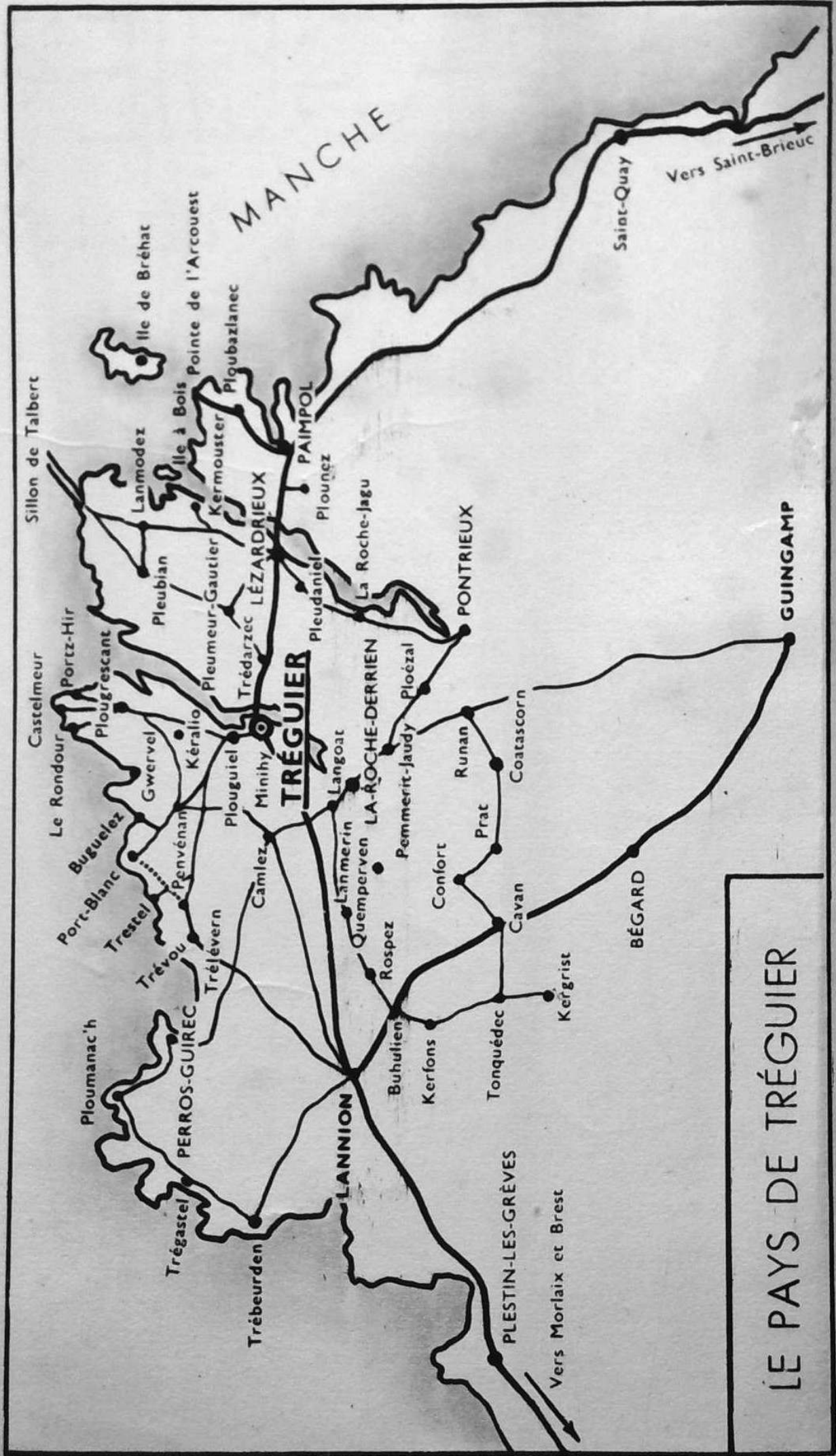


TRÉGUIER

ET SES ENVIRONS





MANCHE

Vers Saint-Brieuc

TRÉGUIER

LE PAYS DE TRÉGUIER

Sillon de Talbert

Castelmeur

Le Rondour

Buguelez

Port-Blanc

Trestel

Trévou

Trébeurden

PERROS-GUIREC

Portz-Hir

Plougrescant

Gwervel

Penvénan

Tréjévern

Camlez

LANNION

Lanmodez

Pleubian

Pleumeur-Gautier

Kéralio

Plouguiel

Minihy

LÉZARDRIEUX

Trédarzec

Langoat

Lanmerin

Quemperven

Rospez

Buhulien

Kerfons

Tonquédec

Kergrist

Ile de Bréhat

Ile à Bois

Pointe de l'Arcouest

Kermouster

Ploubazlanec

Pleudaniel

Plounez

PAIMPOL

La Roche-Jagu

Pemmerit-Jaudy

Ploézal

Confort

Runan

Prat

Coatascorn

PONTRIEUX

Saint-Quay

BÉGARD

GUINGAMP

Vers Morlaix et Brest

**GUIDE DU PAYS
DE TRÉGUIER**

TRÉGUIER

(COTES-DU-NORD)



CENTRE D'EXCURSIONS



ÉDITION DU SYNDICAT D'INITIATIVE

MCMXXXIX

*Les photographies qui illustrent ce volume sont de
Monsieur Joseph SAVINA, Tréguier.*

SYNDICAT D'INITIATIVE

de

TRÉGUIER

(Côtes-du-Nord)

Fondé en 1911



PRÉSIDENTS FONDATEURS :

M. Le Comte de Kerguézec, propriétaire ;

M. Gustave de Kerguézec, maire de Tréguier.

PRÉSIDENT :

M. Joseph Savina, sculpteur-décorateur.

VICE-PRÉSIDENT ;

M. Stanis Nicol, négociant.

SECRÉTAIRE :

M. Pierre Guégo, imprimeur, directeur du « journal de Tréguier ».

TRÉSORIER :

M. Yves Moreau, commerçant.

Renseignements pratiques

Routes : Paris, 496 kilomètres. — Guingamp, 30 kilomètres. — Lannion, 18 kilomètres. — Morlaix, 57 kilomètres. — Paimpol, 15 kilomètres. — Perros-Guirec, 20 kilomètres. — Port-Blanc, 10 kilomètres. — Saint-Brieuc, 59 kilomètres. — Plougrescant, 10 kilomètres.

Postes, Télégraphe, Téléphone : rue Saint-André à gauche en descendant de la place Renan.

Boîtes aux lettres : A la poste, sur les quais, rue Colvestre à l'Hôpital, place Renan.

Hôpital : Hôpital de malades, 250 lits. — Hôpital de vieillards (Salle d'opération, chambres de blessés, rayons X) téléphone 72.

Service médical : M. le docteur Etesse, téléphone 15.

Docteurs-Médecins : MM. les docteurs Le Gueut, téléphone 8. — Etesse, téléphone 15. — Cousin, téléphone 135. — Pichouron, téléphone 5 à Penvénan.

Pharmaciens : Pharmacie Péron et pharmacie Queffeuou, place Renan.

Marché : le mercredi. Grande production d'œufs et de beurres fins, volailles.

Spécialités diverses : pâtisserie, crêpes, huîtres, sculptures, meubles d'arts. Antiquités. (voir aux annonces).

Voitures d'excursion : (Voir aux annonces).

Renseignements : Place Renan, bureau de renseignements du syndicat d'initiatives, téléphone 121.

Communications. — **Chemin de fer** : Paris-Brest, changement à Saint-Brieuc ou à Guingamp. — Correspondance chemins de fer départementaux; Paris-Lannion, correspondance chemin de fer départemental ou statos. — **Lignes d'Autocars** : Lannion-Tréguier; Saint-Brieuc-Tréguier; Guingamp-Tréguier. — Le Port Blanc et Plougrescant sont desservis par des courriers et des services particuliers.

Situation climatérique de Tréguier



La région de Tréguier, située sur la pointe la plus au nord des côtes de Bretagne a de ce fait l'avantage de se rapprocher le plus du courant du Gulf-Stream qui traverse la Manche.

L'influence de ce courant y est beaucoup plus sensible qu'à Roscoff, qui possède cependant une station climatérique; elle se manifeste d'une façon évidente par la précocité de la culture, la récolte des primeurs de la région de Tréguier ayant lieu un mois ou deux avant Roscoff. La douceur du climat est telle que les arbres du Midi viennent, se développent et fleurissent en pleine terre sans presque aucun abri; mimosas, yucas, araucarias y croissent sans soins.

Il est utile de distinguer deux régions, une région de littoral qui, plus exposée aux vents de mer, jouit d'une atmosphère plus sèche, tandis que Tréguier, situé dans une vallée, au confluent des deux rivières le Guindy et le Jaudy, encaissées entre deux hautes collines boisées, est plus à l'abri des vents mais aussi plus humide.

TEMPÉRATURE

La température maxima atteint pendant les mois les plus chauds 30°, elle descend rarement en hiver à 0°. Le minima moyen est de + 6.

Les hivers sont très doux dans toute la région (gelées rares, neige trois fois en dix années, encore ne persistant que quelques heures). Le thermomètre est descendu une fois à 0° la nuit pendant l'hiver 1912-1913. En été la chaleur est tempérée par la brise de mer; quelques orages.

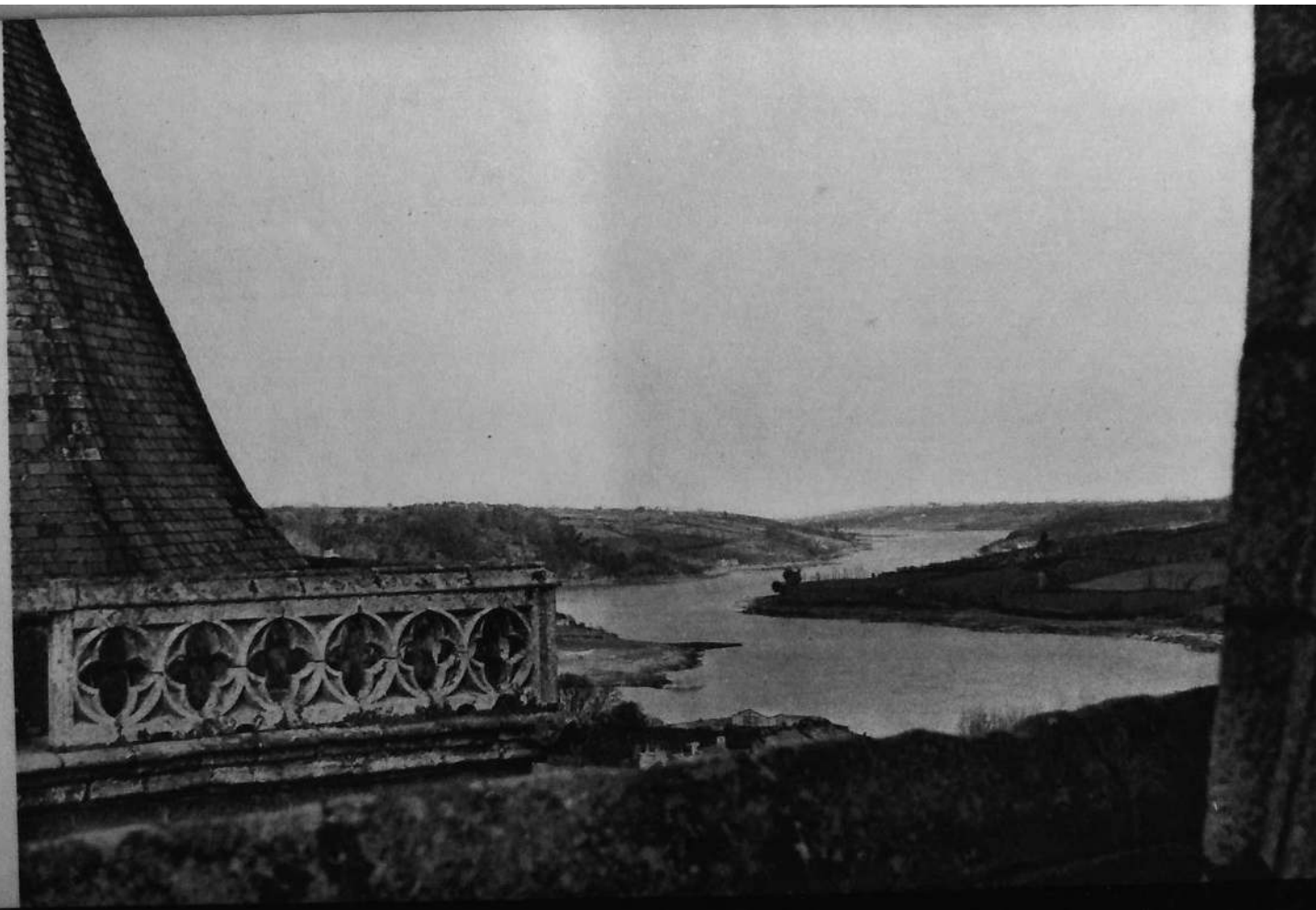
HYGROMÉTRIE

La moyenne annuelle des pluies pendant les dernières années est de 719 mm. 6. Cette moyenne a été calculée d'après les bulletins météorologiques. Mais il faut remarquer que les dernières années ont été excessivement pluvieuses. (Maximum en mars et octobre).

PRESSIION BAROMÉTRIQUE

764 mm. de mercure avec de nombreuses oscillations, par suite des tempêtes du large.

L'ESTUAIRE DE TRÉGUIER
vu des tours de la Cathédrale.





CHRIST ANCIEN EN CHÊNE.

Vents.

On pourrait reprocher à notre région la violence des vents ; l'atmosphère y est souvent bouleversée. Mais, outre que les courants atmosphériques violents ne se produisent qu'au moment des équinoxes, la ville, placée à flanc de coteau dans l'angle du confluent des deux rivières à marée, en souffre peu. Ces vallées profondes garnies de nombreuses criques sont, pour la plupart, abritées. La mer se retire à peine. L'été, au contraire, la brise est moyenne partout. Les vents sont, par ordre de fréquence : ouest, nord-ouest, nord-est, sud-ouest.

AIR MARIN

L'atmosphère marine possède à Tréguier ses caractéristiques habituelles. Pureté (d'autant plus grande que la région est sur une pointe avancée en mer), présence de particules salines, richesse en oxygène et en ozone.

En résumé, le climat de Tréguier, par suite de la prédominance des vents de mer, est un climat essentiellement marin, tempéré et avec humidité moyenne.

Chaque saison possède les caractères suivants :

Hiver : doux, température stable, humidité légère.

Printemps : vents, pluie, température modérée souvent chaude.

Été : chauds, avec vents légers frais.

Automne : température moyenne, majorité de journées chaudes, vents à l'équinoxe.

En comparant le climat trégorrois aux différentes stations climatériques de France, ce climat se rapproche tellement de celui de Biarritz que l'on pourrait dire qu'il est le même, si Biarritz n'avait pas de pluies plus abondantes (1.066 mm. de moyenne annuelle), des étés très chauds et des orages violents.

ÉTUDE PHYSIOLOGIQUE

Le climat marin de notre région exerce sans restriction, sur les organes, l'influence tonique du voisinage de la mer au niveau du littoral. A Tréguier même, cette influence est plutôt semi-excitante, intermédiaire entre le climat sec de Nice et le climat humide sédatif. Par un choix raisonné de l'habitation on peut y soumettre un malade au maximum de stimulation, ou lui épargner une grande partie, ou toute celle-ci.

INDICATIONS

On sait que le climat breton agit efficacement dans toutes les lésions tuberculeuses du début. Il est un fait remarquable en Bretagne et maintes fois constaté : c'est la durée prolongée de cette affection qui ne se voit ni dans les villes ni dans le centre. La région de Tréguier semble posséder une efficacité beaucoup plus développée encore. Il n'est pas rare de voir des tuberculoses durer vingt et

trente années après la première hémoptysie, et de constater à l'autopsie de vieillards, des cavernes cicatrisées.

Les tuberculoses locales, ganglionnaires, osseuses, articulaires, cutanées, guérissent spontanément et, avec le traitement orthopédique, on obtient des résultats rapides et durables.

Le climat convient aussi admirablement aux enfants faibles, débiles, issus de parents tuberculeux ou suspects de tuberculose, les scrofuleux, les lymphatiques, les tuberculoses pulmonaires au premier degré, non ouvertes, à échanges ralentis, ayant besoin de l'excitation.

Les fatigués, déprimés, par un surmenage physique ou moral, les convalescents, les neurasthéniques à forme dépressive, les nerveux même dont le tempérament ne pourrait supporter l'air trop vif du large, trouveront à Tréguier un climat plus doux et dont l'air salin est mitigé de l'atmosphère humide des cours d'eau et des bois.



TRÉGUIER

HISTOIRE DE TRÉGUIER

Lantréguer et Landreger, l'ancien nom officiel et le nom actuel en langue bretonne de Tréguier, indiquent l'origine religieuse de la ville, Lan voulant dire territoire religieux, ermitage, église, et Tréguier étant le nom de tout le pays environnant.

Le fondateur de Tréguier fut en effet un moine du nom de Tutwal ou Tudual. Accompagnant les Bretons, ses compatriotes, qui fuyaient l'île de Bretagne, (aujourd'hui la Grande-Bretagne) leur patrie, envahie par les Angles et les Saxons, Tudual vint en Armorique avec sa mère Pompaia, sa sœur Séva, une pieuse veuve nommée Maëlhen et soixante-douze solitaires. Il parcourut toute la région nord de la presqu'île armoricaine connue alors sous le nom de Domnonée et fut séduit par la magnifique situation du val Trégor. Il y bâtit un monastère qui devint « le centre religieux de toute la partie de la péninsule qui s'avance vers le nord » et autour duquel s'étagèrent bientôt les habitations. « Un cercle sacré d'une ou deux lieues, qu'on appelait le Minihy, entourait le monastère et jouissait des plus précieuses immunités. »

La légende raconte que saint Tudual fut pape. Il se contenta d'évangéliser la région et d'y exercer les fonctions épiscopales sans reconnaissance officielle de Rome; son diocèse n'eut même pas de territoire déterminé.

Son influence n'en fut pas moins considérable dans toute l'Armorique où une cinquantaine d'églises ou chapelles lui furent consacrées. Il y est toujours honoré, ainsi que ses compagnons d'ailleurs. Pompaia, sa mère, est la patronne de Langoat, où elle a son tombeau. Sa sœur Séva a donné son nom à la commune de Sainte-Sève, près Morlaix. Saint Modéz, saint Kirec, saint Mérim et saint Briac sont les fondateurs et patrons de Lanmodéz, Locquirec, Lanmérin et Bourbriac (autre fois Poul-Briac). Saint Léonor ou Lunaire est honoré à Trélévern, saint Bergat à Pouldouran, saint Ruélin à Tréguier, saint Gonéry à Plougrescant, saint Gouesnou à Plouguiel, saint Votrom et saint Levias à Trédarzec.

Lorsque Noménoé, le père de la nationalité bretonne, eut écrasé l'armée de Charles le Chauve à Ballon, près Redon et assuré ainsi l'indépendance de la Bretagne, dont il se proclama duc, il voulut organiser le pays tant au point de vue religieux qu'au point de vue civil. En 848, il érigea en évêché les monastères de Saint-Pol-de-Léon, de Tréguier et de Saint-Brieuc et éleva l'évêché de Dol au rang de métropole bretonne pour enlever aux archevêques francs de Tours tout prétexte d'intervenir dans les affaires de Bretagne.

Depuis cette époque, les évêques de Tréguier furent reconnus comme légitimement institués.

Tréguier était déjà une agglomération assez importante au moment où les Normands vinrent exercer leurs ravages en Bretagne. En 836, ces pirates saccagèrent complètement la ville et moines et habitants durent prendre la fuite.

Alain le Grand ayant débarrassé le pays des Normands, Tréguier se releva de ses ruines. Au XI^e siècle, une cathédrale romane, dont la tour dite d'Hastings est un reste, fut édifiée sous la direction d'un architecte nommé Goéder.

Durant le moyen âge Tréguier ne fut pas fortifié. D'ailleurs l'escarpement des rives de ses deux rivières, dont le lit était sensiblement plus large qu'à notre époque, lui faisait, au levant et au nord, une défense naturelle.

Au surplus, sa meilleure garantie était sa renommée de ville mystique, de ville sainte, renommée qui s'accrut considérablement après la canonisation de saint Yves en 1347.

Lors de la guerre de succession de Bretagne, Tréguier embrassa le parti de Charles de Châtillon dit de Blois, ce qui lui valut, en 1345, la visite des Anglais alliés de Jean de Montfort. Ils détruisirent la plupart des églises de la ville et des environs. La cathédrale, dont la reconstruction était alors en train, fut seule épargnée parce qu'elle renfermait le tombeau de saint Yves.

Deux ans plus tard, les habitants exaspérés chassèrent les Anglais qui y furent rappelés par Jean IV.

Par édit du 19 mars 1564, Charles IX transféra le siège royal de Lannion à Tréguier.

Comme Rennes, avec lequel sa cour des Régaires et son siège royal la mettaient en rapports constants, la ville de Tréguier resta fidèle au roi durant la Ligue. Le duc de Mercœur, gouverneur de la Bretagne, qui voulait régner sur la province, trouvant un obstacle à ses desseins dans cette fidélité, fit assaillir Tréguier d'abord par les habitants des campagnes environnantes en 1589 et 1590, puis par les Espagnols, qui tenaient Bréhat, le 17 août 1592. La ville fut mise à sac et incendiée, les habitants tués ou rançonnés, les femmes et les filles violées, ainsi qu'on peut le voir dans une déposition de François de Kerguézec.

La désolation fut à ce point complète que les officiers royaux obtinrent de retourner à Lannion, Tréguier ne pouvant plus leur donner logement et que devant la désertion des habitants l'évêque demanda la translation de la juridiction du Chapitre à Gulngamp. Les chanoines firent opposition à ce projet et obtinrent gain de cause.

La ville ne paraît pas avoir retrouvé, depuis cette ruine, son ancienne splendeur. Elle ne se releva que lentement du moins, puisque son procureur-syndic, Etienne Le Syet, obtint, en 1606, de Sully, la remise des impôts en exposant la misère des habitants.

Les Etats de Bretagne, auxquels Tréguier avait le privilège d'envoyer une députation, se réunirent dans la cathédrale les 7, 8, 9, 10, 12, 13 et 14 novembre 1607. Ces Etats s'occupaient de l'administration de la province, défendaient les privilèges de la Bretagne et votaient les impôts.

Au XVII^e siècle, de nombreux couvents furent établis à Tréguier.

La ville eut pendant ce siècle et le suivant une existence paisible. Elle ne prit part à la révolte du papier timbré.

En revanche, quelques paroisses du diocèse se soulevèrent et organisèrent des compagnies connues sous le nom de Bonnets-Rouges qui jetèrent la terreur chez les gens du roy et dans les châteaux.

Aussi le duc de Chaulnes, gouverneur de la Bretagne, qui noya l'émeute dans le sang des paysans, jugea-t-il utile de passer par Tréguier lorsqu'il entreprit dans la province sa tournée de « pacification ».

La Révolution fut fatale aux établissements religieux de Tréguier. Un décret des 4 et 5 août 1789 supprima la prévôté qui lui avait été donnée pour la dédommager de la perte de la juridiction royale; un autre lui enleva son évêché. La ville n'obtint aucune compensation, pas même celle de devenir une sous-préfecture.

Mgr Le Mintier de Saint-André, son évêque, publia un mandement où il faisait une sombre peinture des maux que la Révolution entraînerait et alarma le diocèse. A Tréguier, un commencement d'émeute s'ensuivit. Déféré à l'Assemblée nationale, l'évêque quitta la ville le 14 février 1791 par la petite porte se trouvant au bas du bois de l'Evêché et se rendit au château du Boisriou, en Trévou-Tréguignec, et de là gagna l'île de Jersey.

Les municipalités qui se succédèrent à Tréguier durant la période révolutionnaire firent preuve de modération et de sollicitude envers tous les habitants de la ville.

L'assemblée municipale ne prit aucune part à l'arrestation de Mme Taupin, femme du valet de chambre de l'évêque, qui fut dénoncée par un nommé Salaün, de Brélévenez, condamnée à mort pour avoir donné asile aux abbés Lageat et Le Gall, et exécutée au bas de la place du Martray, le dimanche 4 mai 1794, à 10 heures du matin.

Enfin, elle protesta contre l'enlèvement des cloches de ses églises, tenta de s'opposer aux excès du bataillon d'Etampes dont elle obtint le rappel. Malheureusement, elle ne put empêcher les vandales de briser les boiseries, les vitraux, les autels, l'orgue et les statues de la cathédrale, de détruire le magnifique tombeau de saint Yves, d'enlever les ornements religieux, de dégrader l'évêché et le cloître.

Au XIX^e siècle « les immenses édifices monastiques de Tréguier se repeuplèrent; l'ancien séminaire servit à l'établissement d'un collège ecclésiastique. Tréguier, en peu d'années, redevint ce que l'avait fait saint Tutwal treize cents ans auparavant, une ville tout ecclésiastique, étrangère au commerce, à l'industrie, un vaste monastère, où nul bruit du dehors ne pénétrait ».

Ce qui a fait l'importance de Tréguier, c'est d'être le siège d'un évêché assez vaste, limité au nord par la mer et s'étendant de la rivière de Morlaix au Trieux et au Leff, et de Bocqueho à Botsorhel. Le diocèse renfermait 101 paroisses, 29 trèves, 2 abbayes et 2 prieurés à nomination royale; il comprenait les paroisses du fief épiscopal et celles dépendant des deux archidiaconés de Tréguier et de Plou-gastel, ce dernier étant situé entre le Léguer et la rivière de Morlaix.

Les revenus de l'évêché s'élevaient à 40.000 livres de rente et le chapitre possédait des biens assez importants et des droits féodaux de péage, de four, de pêche et de chasse, etc.

L'évêque était seigneur spirituel et temporel de la ville et avait le titre de comte. Les sentences prononcées par lui en Cour des Régaires, tant au civil qu'au criminel, relevaient directement du Parlement de Bretagne, sans intermédiaire.

Après le traité d'union, la cour de France attira les évêques et le siège de Tréguier ne fut plus guère considéré que comme un poste d'attente. Les meilleurs d'entre les prélats refusèrent les faveurs du roi et vécurent et moururent à Tréguier. Ils dotèrent la ville dès le XVI^e siècle d'une adduction d'eau, de lavoirs couverts et d'un système complet d'égouts, égouts dont le plan est malheureusement égaré. Au XV^e siècle, elle avait été aplaniée et pavée.

Ils en firent également un centre intellectuel et artistique.

Peut-être est-il à propos de rappeler à ce sujet que ce fut un grand chantre de Tréguier, Guillaume de Coatmohan, sieur de Guernachané, qui fonda à Paris, en 1319, le collège de Tréguier, sur l'emplacement duquel se trouve aujourd'hui le Collège de France.

Un collège fut établi à Tréguier même dans les premières années du XIV^e siècle.

La Psalette qui, tout en initiant la jeunesse trégorroise à la musique, lui donnait une sérieuse instruction profane, fut fondée en 1443.

Vers la même époque, il y vint des peintres verriers qui firent école et dont le renom s'étendit dans toute la Bretagne. La plupart des vitraux des églises de la province sortaient des ateliers de Tréguier. Les soixante-huit fenêtres de la cathédrale furent garnies de verreries dont il ne reste qu'un fragment à la fenêtre nord de la sacristie. Les vitraux de Notre-Dame de la cour (Itron Varia al Lez), en Lantic, et de Moncontour existent toujours et montrent le talent des artistes trégorrois.

Des sculpteurs sur bois ouvrirent des ateliers dans la cité épiscopale. Yves Corlay, dont le ciseau délicat produisit tant de belles œuvres, est né, le 17 juin 1700, à Tréguier, où son père était maître sculpteur.

Tréguier posséda la troisième imprimerie de Bretagne. Le premier « maître en l'art d'imprimer de Lantréguer », connu seulement par ses initiales Ja. P., s'y établit en 1484. Sur les vingt-trois incunables bretons — c'est-à-dire les livres imprimés avant 1500 — trois ont été imprimés à Tréguier : **Les Costumes de Bretagne** et **Les Etablissements de Bretagne**, en 1485, et **Le Catholicon**, dictionnaire breton, latin, français, en 1499, et ces trois ouvrages glorifiaient la Bretagne. P. Leveil, installé en 1723 et mort en 1762 fut le dernier imprimeur de Tréguier avant la Révolution. A son décès l'imprimerie de l'évêché fut transférée à Morlaix. Depuis 1858, Tréguier possède de nouveau un imprimeur.

Malgré son bon port, qui pouvait recevoir de gros bâtiments, Tréguier ne fut pas une ville de négoce. Les principales transactions se faisaient au moment de la grande foire, très ancienne, qui s'y tenait pendant une dizaine de jours dans le courant de juin de chaque année. La foire existe encore mais de nom seulement.

« A travers les siècles, Tréguier est resté une ville de l'âme, une manière d'Assise bretonne », ville de pèlerinages, pèlerinage du Tro Breiz ou des sept saints, au nombre desquels Tudual ; pèlerinage à saint Yves, « n'ayant d'autre raison d'être que l'église ».

Bien que sa bourgeoisie alsée fut peu nombreuse et sa noblesse insignifiante, sauf au XVIII^e siècle, Tréguier eut pourtant, dès le début du XVI^e siècle, une communauté de ville pour l'administrer.

Avant la Révolution, Tréguier eut la visite de plusieurs personnages illustres. Citons notamment Charles de Blois, prétendant au duché de Bretagne, en 1347 ; Jean IV, duc de Bretagne, en 1365 ; Olivier de Glisson, propriétaire de la terre du Verger, en Trédarzec, en 1386, saint Vincent Ferrier, en 1429 ; Jean V, duc de Bretagne, en 1420 ; Charles de Berry, frère de Louis XI, en 1469 ; Milord Stuart, neveu du roi d'Angleterre, en 1489 ; la reine Anne, en 1506 ; François I^{er}, roi de France, en 1518.

LA CATHÉDRALE ET LE CLOITRE

L'âme de Tréguier, avons-nous dit, est la cathédrale. Sa masse imposante domine toute la ville. C'est un superbe vaisseau de granit, le plus beau du département, en forme de croix latine, ayant 75 mètres de longueur et 17 m. 45 de largeur. Les transepts ont une longueur de 39 m. 50 et leur largeur est de 7 mètres ; sa voûte est à 18 mètres au-dessus du pavé et son chœur se termine par une abside à 5 pans.

A l'exception de la tour d'Hastings, les parties les plus anciennes de la cathédrale peuvent remonter à la fin du XIII^e siècle et être contemporaines de saint Yves ; la nef fut commencée en 1339.

Elle est éclairée par soixante-huit fenêtres, toutes garnies de vitraux autrefois et elle a trois tours.

La tour du midi, dite Tour Neuve, a 30 mètres de hauteur et est surmontée d'une flèche de 33 mètres. L'élévation du clocher est ainsi de 63 mètres. Cette flèche, en granit, est belle, mais n'a pas été édifiée malheureusement dans le style de l'église ; elle a remplacé, en 1785, une flèche en plomb.

La tour du milieu, nommée Tour du Sanctus, a la même hauteur que la précédente.

La tour septentrionale, reste de l'église romane, date du XI^e siècle ; elle est connue sous le nom de Tour d'Hastings.

« Des contreforts terminés en pignon et des arcs-boutants ceignent tout l'extérieur de l'édifice ; les chapelles au pourtour du chœur en ont un double rangs. »

Deux portails et deux petites portes permettent d'accéder à l'intérieur de la cathédrale.

Le portail méridional est précédé « d'un porche avec voûte en berceau. Cette voûte est composée d'une suite d'arceaux treillisés ou entrelacés en losanges ; chacun de ces losanges encadre un quatre feuilles profondément refouillé, ce qui fait de cette dentelle de pierre un des ouvrages de sculpture les plus délicats qu'on puisse imaginer ». Autrefois, ce portail n'était ouvert que les jours où l'évêque officiait pontificalement.

La belle fenêtre à meneaux flamboyants, qui se trouve au-dessus de ce portail, ne donne qu'une faible idée de celle qui existait primitivement et qui fut détruite par la foudre au XVIII^e siècle. C'était, paraît-il, une véritable dentelle de granit « vitrée en 1468, par Olivier Lecoq et Jean Lavenan, peintres-verriers de Tréguier ».

Le portail occidental a douze marches pour descendre dans l'église. « Il est précédé d'un porche dont la voûte est recouverte d'une terrasse en partie masquée par deux frontons triangulaires, au-dessus de cette terrasse et en retrait, une grande fenêtre rayonnante occupe toute la largeur du « pignon ».

VISITE DE L'ÉGLISE

Par ce portail, qui est l'entrée principale de l'église, pénétrons à l'intérieur, en passant sous les orgues, lesquelles proviennent de l'abbaye de Bégard et ont remplacé celles qui furent réparées au XVI^e siècle par les soins de l'évêque Jean de Plœuc, et détruites en 1794.

De là, nous embrassons d'un coup d'œil l'impressionnante beauté, la hardiesse de l'édifice « chef-d'œuvre de légèreté, essai pour réaliser en granit un idéal impossible ».

Parcourons l'église en prenant par le collatéral nord.

Nous remarquons une labbe funéraire de grand style : l'enfeu de Jean de Lantillac, chanoine de Tréguier, archidiacre de Plougastel, en 1461, représenté couché, les pieds appuyés sur un lion accroupi.

La plupart des chapelles de la cathédrale existent encore ; il y en avait douze et, en outre, trois autels supplémentaires dits autels paroissiaux, parce que les recteurs des trois paroisses de la ville : Saint-Sébastien ou de la Rive, Saint-Vincent ou de l'Hôpital et Ploué-Lantréguer ou Le Minihi y officiaient pour leurs ouailles. Ces autels, qui encombraient l'église, ont disparu depuis le Concordat.

La première chapelle que nous rencontrons est la plus belle de toutes. Elle est appelée chapelle Saint-Yves ou Chœur du Duc. Jean V, duc de Bretagne, fit entreprendre sa construction en 1420. Il y fut inhumé, sur sa demande, à côté de saint Yves, pour lequel il avait une grande dévotion. Une dalle de marbre indique l'emplacement de son tombeau. « Chaque jour de l'année, depuis 1420 jusqu'à la Révolution, la messe, dite ducale, y était chantée à 7 heures du matin, en présence de tout le chapitre ».

Aujourd'hui, la chapelle ne renferme que le mausolée de Mgr Le Mintier, dernier évêque de Tréguier ; et ce n'est pas un chef-d'œuvre.

Le tombeau de Jean V a été rasé par les soudards du Bataillon d'Etampes, ainsi que le mausolée de saint Yves.

Le monument que le duc fit ériger de 1420 à 1428, sous la direction de « Maître Jacques de Hongrie, scolastique de Tréguier », en l'honneur du patron de la Bretagne et auquel il consacra 720 marcs et 7 onces d'argent, ce qui représenterait aujourd'hui plus de 160.000 francs, est la conséquence d'un vœu. Jean V ayant été emprisonné traîtreusement par les Penthièvre, au château de Châteauceaux, promit à saint Yves de consacrer, s'il recouvrait la liberté, son pesant d'argent à lui élever un mausolée.

D'après M. Ropartz, « c'était un cercueil en pierre blanche, fine et polie comme du marbre. Sur les faces, on avait sculpté, avec infiniment d'art, les victoires de Jean IV le Conquérant. Sur le cercueil, la statue du saint dormait couchée. Le tout était couronné d'un dôme de même pierre blanche d'une exquise architecture,

LE CLOITRE.



GALERIE DU CLOITRE.



porté par de sveltes et élégantes colonnettes. Une grille en fer doré, montant depuis le pavé de la cathédrale jusqu'aux voûtes, protégeait le chef-d'œuvre ; de longs voiles blancs pendaient à la grille, et les prêtres ne pénétraient dans l'enceinte que revêtus du surplis et de l'étole ».

Le tombeau actuel a été construit, de 1885 à 1890, sur les plans de M. Devrez, architecte de Notre-Dame de Paris. Il comprend deux parties distinctes, le sarcophage et l'édicule, décorées chacune de quatorze statues représentant des saints, un duc de Bretagne, un roi de France, un pape et des parents ou des familiers de saint Yves. Sur la table du sarcophage, la statue en marbre blanc du saint est couchée ; deux anges la soutiennent. Cette statue, œuvre du sculpteur Valentin, obtint une mention honorable au Salon de 1888.

Ce beau monument ne s'harmonise pas encore avec l'église ; il en compromet l'harmonie ; il faudra que le temps lui enlève sa couleur crue et y mette sa patine.

Le saint, en l'honneur duquel on l'a érigé, est trop connu pour qu'il soit utile d'esquisser ici son histoire. Quelques mots suffiront. Né au manoir de Kermartin, à 2 kilomètres de la ville, le 17 octobre 1253, il y mourut le 19 mai 1303. Official de Rennes puis de Tréguier, successivement recteur de Trédrez et de Louannec, il fut le défenseur des faibles, des opprimés, de la veuve et de l'orphelin.

Les nombreux miracles qu'on lui attribue l'ont fait appeler le plus grand thaumaturge de France après saint Martin. Avant même sa canonisation, prononcée le 19 mai 1347, les pèlerins affluèrent sur son tombeau non seulement de Bretagne, mais de France, d'Angleterre, de Portugal, des Flandres et même de Chypre en tel nombre que François II, duc de Bretagne, dut rendre une ordonnance pour leur sauvegarde.

Des églises ou chapelles furent placées sous son vocable à Angers, Chartres, Evreux, Noyon, Paris, Rome, Naples. Pau, Dijon, Orléans, Malines, Louvain, Anvers l'honorèrent. Il est le patron des hommes de loi.

Son pardon se célèbre chaque année le 19 mai et attire des foules de pèlerins. Une procession quitte la cathédrale et se rend à l'église du Minihy (bâtie sur l'emplacement de la chapelle du manoir de Kermartin), cheminant entre les talus bordés d'ajoncs en fleurs, au chant des cantiques bretons, dont l'un, particulièrement populaire, commence par ces vers :

**N'en eus Ket en Breiz, n'en eus Ket unan,
N'en eus Ket eur zant evel zant Erwan.**

Il n'est pas en Bretagne, il n'en est pas un,
Il n'est pas un saint égal à saint Yves.

Santeuil a écrit : **Sanctus Yvo erat brito advocatus et non latro res miranda populo**, « Saint Yves était breton, avocat et non voleur, chose surprenante, dit-on ! ».

Prenant par le transept nord, on pénètre dans la sacristie où sa remarque, au haut de la fenêtre donnant sur le cloître, un fragment de vitail portant les armes de l'évêque Jean de Plœuc, un des bienfaiteurs de l'église et de la ville. C'est tout ce qui reste des verrières qui garnissaient autrefois les soixante-huit fenêtres de la cathédrale.

A côté de la sacristie, s'ouvre une porte dite du chapitre, d'où un escalier mène aux étages de la Tour d'Hastings.

A l'angle d'une petite porte, nommée Porte de Saint-Jean, se trouve un joli bénitier du XV^e siècle avec écusson entouré d'une accolade. Autrefois, quand les processions allaient au cloître, elles sortaient par cette porte et rentraient par la porte de Saint-Jérôme, située au fond de la chapelle Sainte-Philomène.

La chapelle Saint-Jean-Baptiste ou de l'Archiconfrérie donne sur le transept nord près la Tour d'Hastings ; elle possède au-dessous de la fenêtre qui l'éclaire un enfeu du XV^e siècle dans l'épaisseur de la muraille. Mais ce qu'elle renferme de vraiment remarquable, c'est un bas-relief en bois sculpté représentant diverses scènes de la Passion de Notre-Seigneur et sa résurrection. C'est un véritable chef-d'œuvre, les personnages en sont vivants.

Viennent ensuite :

La chapelle Sainte-Anne, connue, un moment, sous le nom de chapelle de Bréidly, où existe une labbe funéraire en forme d'accolade placée au-dessous de la fenêtre, portant sculpté en ronde-bosse un personnage revêtu de l'armure de la fin du XV^e siècle. Une autre pierre tombale armoriée sert de marche à cette chapelle.

La chapelle Saint-Nicolas, qui contient une dalle armoriée ; une de ses marches est faite d'une pierre tombale retaillée sur laquelle on voit les traces d'une femme en costume du quinzième siècle.

La chapelle Saint-Joseph ou Saint-Martin, avec une labbe funéraire sans armoirie.

La chapelle Sainte-Philomène ou de la Vierge, autrefois dédiée à saint Jérôme. La porte basse de ce nom s'ouvre dans un angle de cette chapelle.

La chapelle absidiale sous le vocable de la Croix.

La chapelle Saint-André. Ce saint fut le patron de la première église bâtie par saint Tudual.

La chapelle Saint-François-d'Assise, renfermant une dalle funéraire armoriée, date de 1636. Dans l'épaisseur du mur s'ouvre une labbe ornée de trois mascarons.

La chapelle Saint-Tudual ou de Notre-Dame de Bon-secours. De tous les enfeux qui s'y trouvaient, un seul, celui de l'évêque Christophe du Chastel subsiste. « La labbe funéraire qui lui fut consacrée porte à son claveau une bannière aux armes de l'évêque, répétée sur l'intrados avec la crosse, la mitre et soutenue par deux anges. »

La chapelle du Sacré-Cœur, sans enfeu.

La chapelle du Rosaire et des Trépassés, réunies et s'ouvrant sur le transept sud. Le fond de cette double chapelle est formé d'une labbe funéraire du XV^e siècle.

A côté, dans le transept, on aperçoit une porte donnant accès à un escalier qui permet d'atteindre la plate-forme de la Tour Neuve et les galeries intérieures.

Au pilier du collatéral sud, qui fait l'angle du transept, est adossé un large et beau bénitier de marbre rouge paraissant dater du XIV^e siècle.

A remarquer près la chapelle des Fonts-Baptismaux, un petit bénitier portant l'inscription A M PRVEN P 1581, enchassé dans l'un des piliers de la nef.

Cette chapelle des Fonts, située dans le collatéral sud était autrefois un porche, dit porche du peuple, actuellement muré à l'extérieur. Une dalle retaillée, représentant une femme dans le style du XIV^e siècle, sert de marche à la chapelle.

Sur le cinquième pilier de la nef, côté midi, on voit une fresque du XV^e siècle. « Elle représente saint Corentin, mitré, assis sur un trône, tenant d'une main la crosse et de l'autre bénissant ». C'est tout ce qui reste des belles peintures dont Jean de Piceuc fit orner les murailles de la cathédrale et qui représentaient des anges, des patriarches, des prophètes et des saints. Leur destruction est récente.

Entre la chapelle des Fonts et le portail couchant, il existe trois labbes avec intrados découpés en trilobes ajourés. Le premier montre un grand chanfrein avec son bâton. Les deux autres représentent des chevaliers avec l'armure du quatorzième siècle. « Dans le dernier de ces enfeux était sculpté, en bas-relief, le crucifiement de Jésus-Christ, dont on voit encore des fragments et un autel commémoratif dédié à Notre-Dame de Pitié. »

Le droit d'enfeu appartenait au chapitre. Il se payait et était recherché. Il donna lieu à maints procès.

Le chœur était de préférence choisi par les évêques comme lieu d'inhumation : on n'y comptait pas moins de dix tombes épiscopales sans compter celles des chanoines. Plusieurs dalles couvrant ces tombes « étaient en marbre et toutes portaient des inscriptions. Certaines, comme celle de l'évêque Jean Calloët, étaient recouvertes de lames de métal et reproduisaient sans doute en gravure, l'image du défunt surmontée de ses armes ».

Il ne subsiste plus aujourd'hui une seule de ces tombes que le bataillon d'Etampes épargna pourtant. « Au mois d'avril 1826, un arrêté pris en fabrique, fondé sur le besoin d'argent, suffit pour faire disparaître ces monuments funéraires, qui furent remplacés par un parquet en bois de châtaignier. » Ce fut là un acte profondément regrettable.

« Une grille de bois doré fermait le chœur et portait à son sommet un christ colossal.

« Le maître-autel, détruit à la Révolution, avait été élevé vers 1635. Il était formé de deux étages de colonnes corinthiennes en marbre rouge et noir, dont les chapiteaux étaient dorés. Les panneaux de l'autel étaient en bois sculpté et doré. »

Le chœur actuel renferme, outre le maître-autel flanqué de deux grandes statues de saint Yves et de saint Tudual, « 46 stalles artistement sculptées ainsi que leurs accoudoirs et leurs miséricordes. » Elles furent exécutées à Tréguier en 1512. Les deux premières montrent saint Tudual conduisant à la mer au moyen de son étole un dragon qui ravageait le val Trégor, et saint Yves traversant à pied une rivière dont les eaux divisées lui livrent passage.

VISITE DU CLOITRE

Quittant la cathédrale par la porte de Saint-Jean, nous pénétrons dans le cloître.

Ce monument remarquable « de forme quadrilatérale, se

compose, sur trois de ses côtés, d'un soubassement continu offrant pour chaque ogive une arcature ogivale de quatre colonnettes encadrées dans une moulure rectangulaire ; chaque arc principal est, en outre, divisé par une colonnette seule. De trois arcades en trois arcades, des contreforts élégants s'élèvent dans le préau et se relient par un petit arc-boutant à l'arcature principale recouverte par un toit en appentis. Ces trois côtés renferment 42 arcades, c'est-à-dire 14 sur chaque face ; le quatrième côté est formé par les chapelles du pourtour de la cathédrale.

Construit en 1461 et béni par l'évêque de Synopie de passage à Tréguier en 1468, cette dentelle de pierre a été heureusement restaurée en 1910. Pendant longtemps on loua durant la grande foire de Tréguier, ce lieu de prières aux trafiquants à raison de deux francs le pied. Les fabriciens prétendaient que c'était « le meilleur revenu de leur église ». C'est miracle qu'il ait tenu debout. On a renoncé, il y a une trentaine d'années, à cette coutume étrange.

Le cloître renfermait plusieurs tombes d'évêques ; Renan avait exprimé le souhait d'y être inhumé. On y voit actuellement une statue de saint Yves.

VISITE DE LA VILLE

Sortant du cloître par la porte qui donne sur la place du Martray, grâce à la clef dont nous nous sommes munis à la mairie, nous remarquons en descendant les marches de petites maisons accotées à la cathédrale. Autrefois, d'autres habitations y étaient appuyées notamment de chaque côté de la Tour Neuve ou tour méridionale.

Remontant la place nous atteignons la Levée entourée d'un mur et encadrée de deux rangées d'arbres. A l'extrémité se trouve la statue d'Ernest Renan, œuvre du sculpteur Jean Boucher, inaugurée le 13 septembre 1903.

L'auteur des *Souvenirs d'Enfance et de Jeunesse*, né à Tréguier, le 28 février 1823, décédé à Paris le 2 octobre 1892, y est représenté dans l'attitude qui lui était familière les dernières années de sa vie ; derrière lui se dresse Pallas-Athénée tenant dans la main droite une couronne de lauriers.

Prenant par le haut de la place, nous remarquons, à côté de la cathédrale, de vastes bâtiments précédés d'une cour spacieuse : c'est l'ancien palais épiscopal construit par l'évêque Adrien d'Amboise au commencement du XVII^e siècle, il est converti actuellement en presbytère. Derrière les bâtiments, un coteau boisé dévale vers le Guindy.

Engagés dans la rue Colvestre, nous remarquons au nord un grand bâtiment à ouvertures ogivales : la maison du duc Jean, ainsi nommée parce que Jean IV y aurait logé pendant son séjour à Tréguier.

Tôt après, à droite, nous trouvons la rue Saint-François. Descendons-là pour jouir d'un beau coup d'œil sur le village de Saint-François, Plouguiel, la rivière du Guindy, le bois de l'Evêché.

Au bout de cette rue et à l'angle de la rue des Perdrix une grande construction en granit attire les regards. On lui donne le nom de Vieille-Mission ou Hôtel de Kermorvan. Mgr Grangier, évêque de Tréguier, la légua aux Lazaristes qui dirigeaient le Grand Séminaire.

A remarquer dans cette même rue des Perdrix, côté nord : Une vieille demeure peu élevée : l'Hôtel de Coëtivy.

Et une sombre et vétuste maison dite aujourd'hui le Vieil Evêché et appelée primitivement Maison de Keroffret. Cette demeure épiscopale fut bâtie en 1430 par Pierre Piédru et détruite en 1592 sous la Ligue. Il reste encore un joli portail sculpté assez bien conservé, comme vestige de l'édifice primitif.

La rue du Collège, qui s'ouvre en face du portail, conduit à l'ancien séminaire affecté actuellement à une école primaire supérieure de garçons. Cet établissement était le grand séminaire de l'évêché de Tréguier. Il fut fondé par saint Vincent de Paul en 1654 sur un terrain et au moyen de fonds donnés par le chanoine Thépaut du Rumelin et sa sœur Mme de Trézel et dirigé par des Lazaristes.

Il ne reste plus rien des vieilles constructions édifiées en 1654, 1658 et 1734. A la suite de la dévolution qui fut faite de l'établissement à la ville en 1909, ces bâtiments qui menaçaient ruine furent démolis ; il se trouvaient dans l'espace occupé par la place publique actuelle.

La Chapelle construite en 1685 et qui renfermait sous une dalle située près la porte d'entrée du public, les restes de M. du Rumelin et de Mme de Trézel, avait, dès 1894, fait place à la chapelle byzantine actuelle.

En 1819, un collège ecclésiastique remplaça l'ancien grand séminaire ; il disparut en 1906 comme conséquence de la loi de Séparation de l'Eglise et de l'Etat. Ernest Renan fit ses premières études dans ce collège.

Le chanoine scholastique occupait la propriété murée qui fait l'angle de la rue des Perdrix et de la rue du Collège.

Entre la rue Kercos, par laquelle nous regagnons la place du Martray, et la rue des Perdrix, il existait autrefois une vaste propriété, aujourd'hui morcelée, nommée Les Vieilles-Paulines. C'était le couvent des Filles de Saint-Paul, ordre religieux fondé en 1679, à Tréguier, où il s'éteignit en 1792, par Mme du Parc de Kerverzault.

Au midi de la rue Kercos nous trouvons un vieux manoir « qui était une des prébendes du chapitre et s'appelait Prébende du But ». De 1775 à 1780, l'abbé Siéyès, chanoine de Tréguier, habita la maison se trouvant au levant de cette prébende.

En débouchant sur la place du Martray, remarquons la maison qui fait l'angle nord de la rue que nous quittons ; elle était habitée en 1794 par Mme Taupin.

Tournons à droite et montons la rue Saint-Guillaume. Au bout de cette rue, du côté couchant, nous trouvons une vieille construction, dont la porte d'entrée est surmontée d'une statue de Marie-Madeleine et qui sert aujourd'hui de parloir et de sacristie à l'Hôtel Dieu, et faisant suite à cette construction, la chapelle de l'hôpital.

« D'après les archéologues, ces bâtiments, statue et chapelle remonteraient au XIII^e siècle, sinon au XII^e. Avant son annexion à l'hôpital actuel, la salle du parloir s'appelait salle des malades et, par tradition, « salle du passant ». Cette salle n'était autre que l'hôpital primitif dont il est parlé dans le procès de canonisation de saint Yves.

L'hôpital public fut fondé en 1654 par Pierre du Loz, seigneur de Kergouanton, en Trélévern, qui s'y retira après le décès de sa

femme. Mgr Balthazar Grangier appela de Quimper des religieuses pour le diriger. Ses premiers bienfaiteurs insignes furent les sieurs Cludon de l'Isle de Leslec'h, de Kerébo et le chanoine Thépaut de Rumélin. La construction du grand corps de logis du couvent fut entreprise en 1662 et on construisit l'infirmerie, la pharmacie et les cuisines cinq ans plus tard. Les autres bâtiments sont modernes. L'hôpital continua de recevoir des malades pendant la Révolution et, sauf pendant dix mois, les religieuses furent autorisées à remplir leurs fonctions d'infirmières.

A l'hôpital est annexé un hospice où les vieillards trouvent asile. Passant l'hôpital et continuant par la rue Poul-Raoul, nous rencontrons un établissement important occupé par une école primaire supérieure de filles. Il fut bâti en majeure partie par les Paulines en 1760; le nom d'ailleurs lui est resté (**Ar Bolinezed**) : occupé par le petit séminaire de 1771 à 1782, attribué aux hospices par la Révolution, les Ursulines l'acquirent vers 1835 et l'agrandirent. Il appartient actuellement à la ville qui l'a acheté en 1906. Celle-ci y a percé des rues et en a vendu une importante portion comme terrain à bâtir.

A l'extrémité de la rue Poul-Raoul, prenons à gauche un chemin ombré et légèrement grimpant; il nous conduit à la Tour Saint-Michel. D'un côté, sur notre droite, nous avons remarqué le réservoir où s'accumule l'eau captée sur le plateau de Keruhel, en Camlez, et qui alimente Tréguier. Reste de l'église bâtie en 1474 par l'évêque Christophe du Chastel sur l'emplacement de la chapelle fondée par saint Tudual, cette imposante tour sert aujourd'hui d'amer aux navires.

Autrefois, « le Jeudi Saint, on y conduisait les enfants pour voir les cloches aller à Rome ». On leur bandait les yeux « et alors il était beau de voir toutes les pièces du carillon, par ordre de grandeur, de la plus grosse à la plus petite, revêtues de la belle robe de dentelle brodée qu'elles portèrent le jour de leur baptême, traverser l'air pour aller, en bourdonnant gravement, se faire bénir par le pape ».

La légende raconte que saint Tudual, alors pape à Rome, ayant manifesté le désir de retourner à son monastère, fut transporté incontinent à Krec'h-Mikel sur un cheval blanc amené par un ange. Pendant que le saint contemplait sa cité située à ses pieds, son cheval s'éleva au ciel tout rayonnant de lumière. Tudual gagna à pied la ville et, en souvenir du miracle, bâtit, en l'honneur de l'archange, une belle chapelle à l'endroit où il atterrit.

De cette hauteur la vue est merveilleuse. On embrasse d'un regard tout le Trégor, de la mer à l'échine de la Bretagne (**Kein Breiz**), depuis les sapinières du Goelo jusqu'aux coteaux du pays de Lannion. On aperçoit à l'horizon le Méné Bré, tombeau du barde Guiklan ou Gwenc'hlan; on distingue même la chapelle se trouvant à son moment et dédiée à saint Hervé. Là se tint, en 548, un concile qui excommunia Conomor, comte de Poher et de Domnomée, meurtrier de Trifina sa femme. Plus près, Bégard, où saint Bernard « vint choisir l'emplacement de son couvent, non loin de Bé Ahès, où la tradition place la tombe de la fille maudite du roi Gralon que toute terre bénite rejetait de son sein. »

Prenant à gauche, nous gagnons la route menant de Tréguier

à la Roche-Derrien, en passant près d'un bouquet d'arbres nommé le Bois d'Amour, où se trouvait autrefois un calvaire.

En descendant vers Tréguier, nous avons une échappée sur l'entrée de la rivière.

Parvenu à l'école libre Saint-Yves, nous prenons à gauche un petit chemin bordant le champ appelé Park-al-Leur-Deog, sans doute parce que c'était là que se faisait la perception de la dime, et nous trouvons devant nous un grand enclos muré. C'est l'ancien couvent des Ursulines nommé Léandy.

La porte d'entrée, située près la Croix de Mission, subsiste encore. Avant la Révolution, la vaste enceinte comprenait de nombreux édifices, une chapelle, un cimetière, des jardins. Les Ursulines s'établirent à Tréguier le 20 janvier 1625 à la demande de Guy Champion; elles y restèrent jusqu'à la nationalisation des biens religieux. Nous avons vu plus haut qu'au XIX^e siècle elles s'installèrent dans le couvent des Paulines, rue Poul-Raoul.

Contournant le Léandy un moment devant l'école communale des filles puis prenant le premier chemin à gauche, nous arrivons aux Buttes, charmante promenade léguée à la ville au XVIII^e siècle pour permettre aux enfants de prendre leurs ébats en toute sécurité. On y a un charmant coup d'œil sur Le Jaudy, les coteaux de Trédarzec, le Kestellik et la flèche de la cathédrale qui semble jaillir d'un massif de verdure. Il est regrettable que les belles colonnes de marbre qui ornaient deux des entrées de cette promenade aient été vendues; elles provenaient du maître-autel de la cathédrale démolie en 1794.

Quittant les Buttes par l'entrée nord, un chemin se présente à nous à droite et nous mène sur les quais que nous longeons.

Nous passons successivement devant la gare, une graineterie, une scierie mécanique, un square et parvenons au calvaire de Protestation, ainsi nommé parce qu'il fut construit pour protester contre l'érection de la statue de Renan. Le Sauveur y est représenté crucifié entre les deux voleurs; les saintes Femmes sont au pied de la croix. Sur le piédestal existe un bas-relief représentant saint Yves entre le riche et le pauvre et l'inscription: « En vérité, cet homme était fils de Dieu », en breton, français et latin. Inauguré le 19 mai 1904.

Continuant notre promenade, nous trouvons au bas de la rue Renan, ancienne Grand'Rue, deux vieilles constructions à tourelles qui forment une curieuse et belle entrée de ville; c'était la porte qui donnait accès à la mer.

Les quais sont de constructions récente; il n'y a pas encore longtemps les flots venaient à chaque marée battre les maisons du bas de la ville; l'espace compris entre ces maisons et la bordure des quais a été conquis sur le Jaudy. « Bien assise sur sa colline », Tréguier avait « les pieds dans sa rivière d'eau salée ».

Pendant les mois de mai et juin, au moment où se fait sur l'Angleterre l'expédition des pommes de terre de primeur que les campagnes environnantes produisent en abondance, les quais sont fort animés. Des multitudes de charrettes conduisent journellement aux cinq ou six navires qui font la navette entre Tréguier et les ports britanniques, des chargements de « patates ». Moins important en temps ordinaire, le trafic du port est cependant appréciable en toute saison.

Gagnons le haut de la ville par la rue de la Poissonnerie qui s'ouvre sur l'extrémité nord des quais ; à notre droite, nous avons une belle propriété boisée : Le Gollot ; plus haut, du même côté, un grand bâtiment précédé d'une vaste cour avec préau. L'enseigne « Institution Notre-Dame », qui se trouve au-dessus du portail, indique la destination de l'immeuble. C'est une école. L'immeuble a cette destination depuis le XIV^e siècle. De cette époque à 1791, ce fut un collège ; école communale secondaire peu florissante de 1803 à 1813, puis petit séminaire jusqu'en 1821, l'établissement fut transformé en école primaire par les Frères de la Doctrine Chrétienne de Ploërmel. Des instituteurs laïques prirent, en 1892, la place des Frères et quittèrent les locaux en 1909. Un particulier ayant acquis la même année l'ancien collège y a installé une école privée et un pensionnat de jeunes filles.

Parvenu à l'extrémité de la rue, nous apercevons devant nous une construction octogonale de mauvais goût : les halles. Elles sont bâties sur l'emplacement de l'église de Notre-Dame de Coatcolvezou, une des plus anciennes et des plus renommées de la ville.

Edifiée au VIII^e siècle, cette église fut reconstruite en 1702 par la communauté de ville à qui elle appartenait et qui y tenait ses assemblées.

Notre-Dame de Coatcolvezou avait le privilège de fournir les tentures funèbres aux enterrements et services qui se faisaient dans la cathédrale et d'en percevoir tous les profits.

Jusqu'au XVIII^e siècle, les évêques de Tréguier passaient par cette église et y revêtaient leurs habits pontificaux avant de faire à la cathédrale leur entrée solennelle.

Un cloître et un cimetière existaient à côté de l'église de Notre-Dame de Coatcolvezou, laquelle fut, pendant longtemps, l'église paroissiale du Minihy.

Le cimetière de Saint-Fiacre se trouve à côté des halles ; autrefois Tréguier avait deux autres champs de repos.

Avant la Révolution, il y avait, au nord de ce cimetière, une chapelle dédiée à saint Fiacre. Le beau campanile (tour) qui en dépendait fut démoli en 1816.

Après les Halles, prenons à gauche la rue Renan, non sans avoir jeté un regard sur le chevet de la cathédrale. A l'angle de la rue Stanco, une antique maison s'offre à nous ; c'est là que Renan est né le 28 février 1823, ainsi que nous l'apprend une plaque commémorative en marbre appliquée à la boiserie. Si nous pénétrons dans la cour, nous apercevons les fenêtres de la mansarde qui servait de cabinet de travail à Renan écolier.

La rue Stanco, où « se trouvaient plusieurs propriétés ecclésiastiques, notamment la chapellenie de Bliez et la Maison du Chapitre », nous conduit à l'hôtel des postes et à la rue Saint-André.

Nous apercevons devant nous une grande propriété dont le mur crénelé renferme une statue de saint André. Le grand archidiaque de Tréguier habitait cette propriété qui était une prébende du chapitre. Une chapelle dédiée à saint André existait autrefois dans l'enceinte de cette prébende ; de là vient le nom de la rue.

Faisant suite à l'ancien archidiaconé et en bordure des rues Saint-André et de la Chantrerie, se trouve le vaste et superbe cou-

BAS-RELIEF EN BOIS SCULPTÉ.





vent des sœurs de la Croix. Ces religieuses, appelées de Saint-Flour par Mgr Grangier, arrivèrent à Tréguier le 29 mars 1667.

Retirées dans leurs familles pendant la Révolution, elles louèrent ou acquirent la maison principale de 1800 à 1820. En 1833 et 1849, elles acquirent l'emplacement et firent construire les bâtiments actuels, chapelle comprise.

En face de ce couvent et au couchant de la rue de la Chantrerie, nous voyons un vieil hôtel connu sous le nom de la Trésorerie; il était ainsi appelé parce que le chanoine trésorier y habitait avant la Révolution.

La grande propriété bordant au midi la rue de la Chantrerie porte elle-même ce nom; c'était la demeure du grand chantre de la cathédrale, le premier dignitaire du chapitre.

Parvenu au haut de la Chantrerie, prenons, à droite, la rue Neuve ou Saint-Yves.

La première maison à gauche est ornée d'une statuette de saint placée dans une niche. Au cours de notre promenade à travers la ville, nous avons pu remarquer qu'il existait beaucoup de maisons ayant ainsi des niches extérieures destinées à recevoir des effigies de saints ou de madones.

Au centre de la rue Neuve, se remarque, à droite, une belle maison avec cour devant. Sur cet emplacement se trouvait la Psalette fondée en 1443. Une chapelle placée sous le vocable de saint Ruellin, disciple et successeur de saint Tudual, se trouvait à l'extrémité du terrain de la Psalette.

Dans la même rue, du côté couchant, on voit une porte de maison curieusement sculptée.

LES HUITRES DE TRÉGUIER

La rivière de Tréguier jouit d'un privilège que beaucoup de régions lui envient et d'une suprématie que personne ne songe à lui contester : il s'agit de ses huîtres.

En effet, de toute éternité, la rivière salée de Tréguier a produit naturellement et sans aucune culture une espèce d'huîtres, d'un goût spécial, qui est due à certaines herbes marines qu'on ne trouve pas dans les rivières voisines, ainsi qu'au mélange d'eau de mer et d'eau douce, qui se fait régulièrement, deux fois par jour, dans le port de Tréguier.

L'huître le Tréguier n'est pas grande, mais elle est d'une finesse et d'une saveur que l'on rechercherait vainement dans les huîtres de Cancale et d'Auray et les plus fins connaisseurs avouent qu'elle est sans rivale en Bretagne.

Dans certains grands restaurants parisiens, on la sert, fréquemment, comme huître anglaise, et on la fait payer en conséquence.

Les touristes, qui viennent à Tréguier, ne devront pas s'en aller sans en déguster. Nous leur conseillons de s'adresser à un des nombreux ostréiculteurs ou parqueurs, qui leur préparera un colis postal qu'ils pourront très facilement emporter.

Beaucoup de Parisiens passent des marchés avec les ostréiculteurs de Tréguier, qui, tout l'hiver, leur font parvenir à domicile

des colis d'huîtres parfaitement emballés. Les huîtres de Tréguier sont très saines, n'étant pas infectées par des égouts.

Le régime de marées, dont elles profitent, crée en leur faveur une stabulation naturelle et automatique, qui les met à l'abri de toute influence mauvaise.

Les touristes peuvent en manger et en emporter en toute sécurité.

LES CRÊPES DE TRÉGUIER

Tréguier est aussi réputé pour ses crêpes bretonnes.

Ce met national se mange avec du gros lait ou comme dessert, suivant que les crêpes sont salées ou sucrées.

Il y a en ville de nombreuses marchandes de crêpes. (Demander au siège du Syndicat.)



EXCURSIONS DE TRÉGUIER

PREMIÈRE EXCURSION

MINIHY-TRÉGUIER

Minihy, à 2 kilomètres de Tréguier. Le territoire de la commune est très accidenté, surtout aux abords des rivières du Jaudy et du Guindy ; son sol est très riche et fort bien cultivé.

La chapelle de l'ancien manoir de Kermartin sert actuellement d'église paroissiale ; c'est un élégant édifice du quinzième siècle, mais son portail principal et sa tour ont été reconstruits en 1818. Le caractère général de son architecture dément la tradition locale qui veut que sa construction soit due à saint Yves, son patron, qui l'aurait édifiée en 1293. C'est le 19 mai de chaque année que se célèbre au milieu d'un immense concours de pèlerins, la fête de saint Yves. Ce jour-là, une procession sortant de la cathédrale de Tréguier, s'y rend en grande pompe.

La vie de saint Yves a été plusieurs fois écrite ; nous nous bornons à rappeler que saint Yves, du nom d'Elory, est né au manoir de Kermartin, le 17 octobre 1253, qu'il fut official de Tréguier, et successivement recteur à Trédrez et à Louannec. Elory fit ses études de droit à Paris, et appliqua son savoir à défendre, avec dévouement, les causes des indigents, dont il suivait les procès jusqu'au parlement. Il mourut le 19 mai 1303, fut inhumé dans la cathédrale de Tréguier, et sa canonisation fut prononcée le 13 mai 1347. Son testament est écrit sur un tableau, placé dans l'église du Minihy ; et l'on conserve dans la sacristie, les restes de son bréviaire, magnifique manuscrit sur vélin. Dans le cimetière, en face du grand portail, se trouve un mausolée en granit sculpté. Les pèlerins qui ont une grâce à demander à saint Yves, se mettent à genoux et passent, en rampant, dans une ouverture pratiquée dans l'ancien maître-autel de l'église qui fut mis dans le cimetière comme porte-reliquaire.

LA ROCHE-DERRIEN

La Roche-Derrien, à 6 kilomètres de Tréguier, petite ville réellement très intéressante par son histoire, est située sur les bords de la rivière du Jaudy qui la met en communication avec la mer. Elle doit son nom à son fondateur Derrien, comte de Penthièvre, qui y fit bâtir un château-fort en 1070. Au XIV^e siècle,

pendant la guerre de succession de Bretagne entre Monfort et de Blois, ce château, malgré sa défense naturelle, fut pris et la ville pillée. En 1347, Charles de Blois y fut blessé et fait prisonnier.

La place fut rasée en 1394 par les ordres du duc de Bretagne. La seigneurie de la Roche fut donnée au connétable de Duguesclin.

L'église de La Roche, sous le vocable de sainte Brigide, offre un exemple intéressant de style de transition du XII^e et XIII^e siècle. Son transept méridional est du XIV^e siècle. Son maître-autel, en chêne sculpté, est un chef-d'œuvre de l'époque de la Renaissance; il est décoré de torsades, niches, statuettes et rinceaux, exécutés avec un art merveilleux. Ce maître-autel appartenait autrefois à l'église paroissiale de Plounez, près de Païmpol. Pour avoir un autel en marbre, cette merveille fut vendue à M. Daniel, curé de La Roche, qui la fit restaurer par M. Merrer, sculpteur à Lannion. On peut visiter la petite chapelle du Calvaire qui n'est autre que l'ancienne chapelle mortuaire de l'hôpital de Lannion, transportée, pierre par pierre à La Roche; puis la chapelle de La Pitié, située sur la route qui conduit au château de Kermézen. Elle fut construite, selon la chronique, à l'endroit même où furent ensevelis les combattants et les chefs qui trouvèrent une mort glorieuse en défendant leur ville : 1347. La chapelle semble être antérieure à cette époque. A un kilomètre de La Roche, en la commune de Langoat, on voit encore une enceinte fortifiée et de forme triangulaire, portant le nom de Castel-Du (Château noir). On prétend dans le pays que c'est là l'œuvre des Anglais qui s'y seraient retranchés lorsqu'en 1345, ils prirent le château-fort ainsi que la ville de La Roche.

Le barde Narcisse Quellien, secrétaire de Renan, « Le dernier créateur de mythes », est né à La Roche-Derrien et a un monument et un médaillon dans le cimetière de cette ville.

POMMERIT-JAUDY

A 2 kilomètres de La Roche, Pommerit qui faisait partie de l'ancien évêché de Tréguier. L'église paroissiale, reconstruite en 1845, est placée sous l'invocation de saint Pierre-ès-Liens, dont la fête se célèbre le deuxième dimanche d'août. Entre La Roche et Pommerit, près de la ligne ferrée, on voit le magnifique château tout moderne de Chef-du-Bois. C'est dans la propriété même que se trouvait autrefois le château du Plessix où naquit dame Azo du Plessix ou du Quinquis, épouse d'Eloury, et mère de saint Yves. C'est également à Chef-du-Bois qu'habitait un Le Roux, chef du tribunal révolutionnaire qui avait condamné à mort la femme Taupin ainsi que les deux prêtres qu'elle avait cachés dans sa demeure. Le Roux fut assassiné par le mari de Mme Taupin, et, pour que la justice ne fit pas de recherches inutiles, il écrivit son nom en lettres de sang sur le parquet de la chambre où il venait de commettre son crime.

A 2 kilomètres du bourg, sur les bords de la rivière du Jaudy, on peut voir le château de Kermézen, fort ancien, mais restauré à maintes reprises; il a maintenant l'aspect d'une construction du XVIII^e siècle. A 1 kilomètre environ, en amont de la rivière, se trouve, dominant le Jaudy, le château de Koat-Névénez, avec son tumulus assez élevé entouré de douves profondes.

PLOÉZAL

Ploézal est situé sur un plateau très élevé et très fertile. Son église, construite en 1842, est placée sous le patronage de saint Pierre: elle n'a rien de remarquable. A droite, près de Pontrieux, l'ancien château de Kermarker, qui appartenait autrefois à Richelieu, devenu aujourd'hui la propriété de la famille Le Gonidec de Tressan. A gauche, l'ancien château-fort de Kericuff, qui appartenait, en 1400, à Raoul de Kerguézec, en 1713 y naquit également le comte Guillaume de Kerguézec qui fut président de la noblesse aux Etats de Bretagne, lutta avec La Chalotais contre le duc d'Aiguillon et fut, pour ce fait, envoyé en exil. Ce qu'il y a de plus intéressant dans la commune de Ploézal, c'est, sans contredit, l'ancien château-fort de La Roche-Jagu, qui domine les rives profondes du Trieux, et que l'on voit après avoir visité.

PONTRIEUX

La ville de Pontrieux est construite au fond de la vallée du Trieux, à 19 kilomètres environ de la haute mer. Son port, accessible à toutes les marées, à des bateaux d'un assez fort tonnage, était autrefois très important, autant par les marchandises qu'il exportait que par les produits de toutes sortes qu'il recevait de l'étranger. Pontrieux, avant la voie ferrée, était le centre commercial de tout l'arrondissement de Guingamp; c'était là également où tous les cultivateurs de la région venaient s'approvisionner de varech et de sable calcaire dont ils avaient besoin.

Pontrieux n'occupait pas anciennement sa position actuelle; la ville était groupée sous la protection du château-fort de Châteaulin ou Kastellin, dans la charmante vallée où se trouve aujourd'hui le moulin à lin qui en porte le nom.

Au XIV^e siècle, à l'époque des guerres de Montfort et de Charles de Blois, le château et la ville furent pris deux fois par les Anglais; elle fut pillée, puis entièrement détruite. La seigneurie de Pontrieux a appartenu, pendant plusieurs siècles, aux comtes de Penthièvre. A l'époque de la Révolution, elle était entre les mains du prince de Soubise. Son église, construite en 1837, est dédiée à Notre-Dame des Fontaines, dont la fête se célèbre le troisième dimanche de juillet, et donne lieu à une procession de nuit qui attire à Pontrieux un grand nombre de pèlerins. On remarque sur la place de l'Eglise une superbe fontaine en granit sculpté.

LA ROCHE-JAGU

En quittant Pontrieux, on prend la route de Pleudaniel qui conduit directement à la Roche-Jagu, château qui a été très heureusement restauré, et garde encore aujourd'hui son cachet d'antiquité. Bâti au milieu des bois, c'est un des édifices les plus intéressants de la région. Cette maison forte, consiste en un seul corps de bâtiments dont la façade extérieure regarde la rivière qu'elle domine. Ce qu'il y a d'intéressant, au point de vue construction, c'est que

cette façade ne forme pas une ligne droite, mais, au contraire, un angle très aigu. On parvient au château par une grande avenue; une porte cintrée vous introduit dans la cour qui est vaste, carrée, environnée de hautes murailles, mais sans tour ni redans.

La façade intérieure, avec ses rares fenêtres, défendues par des grilles de fer, donne au château un aspect des plus sombres et des plus imposants. On entre par une porte basse, voûtée, décorée d'ornements gothiques et que ferme une lourde grille en fer aux barreaux épais et très rapprochés. Les celliers, les cuisines, la salle d'honneur étaient au rez-de-chaussée. Au-dessus, un seul étage auquel conduit un large escalier en pierre. Cet étage se composait d'une enfilade de vastes pièces hautes et sombres; à l'angle méridional du château, une tourelle avec parapet et machicoulis, surmontée d'un toit en flèche; une cloche ou beffroi, qui servait à sonner l'alarme en cas de besoin et à avertir de la présence de l'ennemi. Une porte de communication conduit de cette tourelle dans la galerie couverte à créneaux et à machicoulis surmontant la façade extérieure; une partie de cette galerie se trouve ouverte en avant pour laisser apercevoir la contrée environnante aux soldats qui y montaient la garde. Le mur de la façade extérieure a treize pieds d'épaisseur, et c'est dans cette masse en maçonnerie qu'est pratiquée la chapelle, éclairée par une seule fenêtre en ogive, donnant sur le Trieux.

La Roche-Jagu avait, comme les autres châteaux de la région, et ses cachettes et ses souterrains. Lorsque Richelieu vendit sa terre de la Roche-Jagu à la famille Le Gonidec de Tressan, il fut spécifié qu'il ne serait jamais fait aucune tentative pour déboucher les portes des souterrains, afin d'y descendre et de dévoiler les mystères qui les environnent.

D'après le style de son architecture, le château de La Roche-Jagu remonte à une époque antérieure au XIII^e siècle; en 1280, il était la propriété d'un certain Richard de La Roche-Jagu qui devait fournir, en cas de guerre, une demi-lance (un écuyer accompagné de deux archers). En 1393, il revient, à défaut d'héritier, au domaine ducal. Jean IV y entretenait une garnison; c'est à cette époque, ou peu de temps après, que le château fut pris par le connétable de Clisson.

En 1451, il appartenait à Jean Pean, en faveur duquel le duc Pierre II l'érigea en bannière, par lettres patentes dressées à Vannes le 29 mai de la même année. Ce domaine a ensuite passé dans la maison de Richelieu qui l'a vendu à la famille Le Gonidec de Tressan.

Ce qui, à une certaine distance, donne au château un aspect des plus singuliers, ce sont ses nombreuses cheminées arrondies, construites en pierre de taille, chargées de décorations gothiques; elles ont l'apparence d'autant de tourelles grêles, élancées, bizarres, et dont la couleur grise contraste avec la teinte sombre de la toiture et de la verdure des arbres environnants.

On quitte le château de La Roche-Jagu pour traverser un pays de landes et de bruyères d'où l'on domine les rives escarpées du Trieux, et l'on arrive au petit village de Botloï. A peu près de distance de la grande route, on peut voir les restes du château de Botloï qui fut démantelé en 1692. Ce château était, comme celui de La Roche-Jagu, la propriété du maréchal de Richelieu.

PLEUDANIEL

A 3 kilomètres, Pleudaniel. L'église est peu intéressante; elle est sous le patronage de saint Pierre et date du XVIII^e siècle. On remarque au-dessus du porche la date de 1705, et près de la sacristie celle de 1772. Dans le cimetière, un des plus beaux calvaires modernes de la région.

Tout près du bourg, en suivant le chemin conduisant à la baie de Camarel qui est, en quelque sorte le petit port de Pleudaniel, on remarque le château du Parc, inhabité depuis plusieurs années et menaçant même ruines. Dans la propriété, la petite chapelle connue sous le nom de **Chapel ar spillou**, où un saint peu exigeant acceptait, comme modeste offrande, une épingle que l'on jetait dans le sanctuaire par un grillage pratiqué dans la porte. A droite de la petite baie de Camarel, l'intéressante chapelle de Koz Iliz « vieille église » dont la fête, célébrée dans la nuit du 14 au 15 août, attire un grand nombre de pèlerins. Cette chapelle, s'il faut en croire la légende, aurait été construite à la suite d'un vœu. L'enfant d'un seigneur païen, habitant ces parages, s'étant aventuré près de la rivière, fut enlevé par une vague, sous les yeux de ses parents. Le seigneur, impuissant à porter secours à son fils, fit vœu de se convertir et de construire une chapelle à la Vierge si son enfant lui était rendu; le miracle s'opéra immédiatement; une vague, plus forte que les autres, rejeta le petit imprudent sur la berge, à l'endroit même où se trouve aujourd'hui la chapelle.

Une vieille complainte bretonne, aussi intéressante que curieuse, fait mention de cet événement miraculeux.

A 1 kilomètre, Lézardrieux.

LÉZARDRIEUX

Lézardrieux est composé en grande partie d'une vaste place rectangulaire, dont l'église et le cimetière forment un des côtés. L'église paroissiale, ancien prieuré, dépendant de l'abbaye de Saint-Jacut, date de 1580, mais sa tour n'a été construite qu'en 1749.

Près du pont suspendu, la petite chapelle de saint Christophe qui renferme une statue colossale de son patron. Quant au pont suspendu que nous venons de citer, c'est sans contredit le plus important de toute la région; d'une hardiesse étonnante et d'une élégance parfaite, il excite l'admiration par sa hauteur qui permet aux navires de très fort tonnage de passer sous son tablier à pleines voiles; d'une rive à l'autre, il mesure 154 mètres et ses câbles, scellés dans le roc reposent sur quatre pyramides en granit, établies sur des piles colossales. Son élévation au-dessus des marées ordinaires est de 30 mètres environ. Il fut construit par une société, moyennant un péage d'une durée de vingt-six ans, à partir du 10 juin 1840. Rien n'est plus beau que le coup d'œil dont on jouit lorsqu'on s'arrête au milieu de ce pont: la vue s'étend au loin sur le cours du Trieux et sur le bras de mer que l'on appelle Le Lédanou. C'est à quelque distance de la gare de Plouviro, que l'on voit, dans le fond, la fameuse croix de la victoire. En 937, le duc de Bretagne, Alain Barbetort, attaqua les Barbares conduits par Incon, sur les landes

de Lancer. L'action fut sanglante et dura tout le jour. Les Normands décimés furent acculés jusqu'aux bords du Trieux, où tous furent immolés par le fer breton ou précipités et noyés dans la rivière. Le lendemain, il y avait, sur la berge, des cadavres aussi nombreux, dit la chronique, que le sont les hannetons du renouveau : de là le nom de Toul ar Houilet que l'on donne à la baie.

Lézardrieux possède également un petit port qui prend de jour en jour plus d'importance, et les navires qui viennent du large y trouvent un très bon mouillage et un très bon abri. On sait que l'ingénieur Vauban avait pensé faire de Lézardrieux un port de guerre. On y a installé un port de ravitaillement pour nos torpilleurs.

Olivier Arrel naquit dans la maison noble de Kermarker, aujourd'hui reconstruite ; il fut un des héros du combat des Trente. On peut encore voir quelques vestiges du château de Lézardrieux, au lieu dit Ar C'hastel.

PLEUMEUR-GAUTIER

Situé sur un plateau assez élevé, est une des communes les plus fertiles de la région. Une nouvelle église, de construction récente, a été édifiée à l'emplacement de l'ancienne qui datait du XIV^e siècle. On peut remarquer, dans l'église, une chaire à prêcher, réellement très intéressante, puis un Christ dont l'expression de tristesse est devenue proverbiale dans tous le pays. A gauche du bourg, l'ancien château de Kerbellec. Sur le bord de la route conduisant de Pleumeur à Pont-Colin, se trouve la petite chapelle de Plomor qui renferme deux très anciennes statues se trouvant primitivement dans une église plus vaste qui, dit-on, existait sur l'emplacement où la chapelle a été construite.

Entre Pleumeur et Lézardrieux, dans un endroit qu'on appelle Le Launay, se trouve un tertre ou tumulus de l'âge féodal.

TRÉDARZEC

Territoire très accidenté dans la partie sud et ouest, plat et uni au nord et à l'est, les terres sont bonnes, bien cultivées et productives.

L'église, sous le vocable de saint Pierre, a été construite en 1837. Elle n'a rien de bien intéressant. Il existe dans la commune cinq chapelles, savoir : Sainte-Marguerite, Saint-Votrom, Saint-Levias, Notre-Dame-du-Traoumeur et Saint-Nicolas (pour les deux dernières, voir le guide, page 61).

A 1 kilomètre du bourg, l'ancienne gentilhommière du Bot.

En montant la côte de Trédarzec, visiter une superbe carrière de tufs de Trédarzec, stratifiés, se détachant en larges dalles, utilisées dans la construction.



ENTRÉE DE LA RUE ERNEST-RENAN SUR LES QUAIS.



DOMINANT LES TOITS DE LA VILLE (à gauche)
LA MAISON NATALE D'ERNEST RENAN.



DEUXIÈME EXCURSION

La Roche-Derrien (consulter le guide à la page 27).
Pommerit-Jaudy (consulter le guide à la page 28).

RUNAN

Runan, à 4 kilomètres de Pommerit, est situé sur un plateau accidenté seulement du côté ouest, sur les bords de la rivière du Jaudy. L'église, dédiée à Notre-Dame, est un édifice remarquable de la fin du XV^e siècle. On y distingue surtout une belle verrière récemment restaurée, un rétable d'autel en pierre divisé en plusieurs compartiments sculptés et représentant les scènes de la vie de la Vierge ; puis les tombeaux des familles de Lestrézec et de Boiboissel, ainsi que plusieurs piliers prismatiques, décorés de feuillages finement travaillés. Son porche méridional abrite les statues des apôtres, et est décoré extérieurement, ainsi que la façade méridionale de l'église, d'un certain nombre d'écussons à supports variés, mais dont le champ a été fort malheureusement martelé. Dans le cimetière, un joli calvaire de trois croix en granit, et dont la base a la forme d'une chaire à prêcher, laisse aussi apercevoir des sculptures également mutilées ; ce sont les vestiges d'un magnifique calvaire détruit au moment de la Révolution par les « patriotes » de Pontrieux. Olivier de Monteville, l'un des héros des Trente, était natif de Runan.

On quitte Runan pour prendre le chemin qui conduit à la rivière. Au haut de la côte de Saint-Vincent, on a une des vues les plus pittoresques de la région bretonne ; au bas, la petite chapelle de Saint-Vincent, perdue dans un bouquet d'arbres plus que séculaires ; à quelque distance de la grande route, les anciens châteaux de Lestrézec et de Kerbellec, qui méritent également d'attirer l'attention des touristes.

COATASCORN

Petite commune qui faisait partie de l'évêché de Tréguier. Son territoire est des plus accidentés, coupé de nombreux vallons où serpentent des ruisseaux qui viennent grossir la rivière du Jaudy. L'église paroissiale est sous le patronage de saint Maudez et porte la date de 1717.

PRAT

L'église, qui a été réparée depuis peu d'années, porte la date de 1662. Ce qu'il y a d'intéressant à Prat, c'est la petite chapelle de Sainte-Anne, construite en 1772, par la famille Cillard de Ville-neuve, et qui est toujours un des lieux de pèlerinage les plus fréquentés, ainsi que la chapelle de Trévouazan datant du XV^e siècle, qu'une coupable négligence a laissée tomber en ruines. A un kilomètre du bourg, se trouve le fameux château de Coatelan datant du XV^e siècle ; il fut jadis fortifié, il avait ses créneaux, ses mâchicoulis et ses douves. Coatélan appartenait, du chef de sa femme, au fameux ligueur Eder de Beaumanoir dit de La Fontenelle, dont la mémoire s'est conservée dans nos chants populaires. Il existe, dans la propriété, un superbe menhir.

CONFORT

La chapelle dédiée à Notre-Dame de Confort, sise au village de ce nom et dont la fondation est due à Jehan du Perrier, sire de Quintin, qui la fit construire en 1523, est un des plus curieux édifices religieux de notre pays. On y admire un remarquable retable d'autel en bois finement sculpté; on y voyait encore autrefois une statue singulière dite Sant-ar-Rod « Saint à la Roue », qui, au moyen d'un mécanisme caché, faisait mouvoir, au moment de l'élévation, un cercle en bois garni de clochettes. Près de la porte de la sacristie, on trouve le tombeau d'un des seigneurs de Coatcognan qui habitaient le manoir du même nom, distant de cinq cents mètres environ; un souterrain dont la trappe s'ouvre dans le chœur débouchait dans une des salles de Coatcognan.

Le dernier dimanche de septembre on célèbre le pardon de Notre-Dame de Confort, qui attire un très grand nombre de pèlerins.

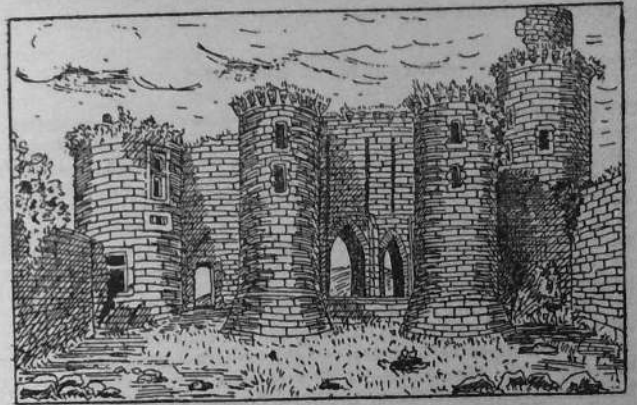
CAVAN

Cette commune faisait partie de l'ancien évêché de Tréguier. L'église a pour patron saint Chéron, en breton sant Garan, martyr dans les Gaules au V^e siècle. Elle appartient en grande partie au XV^e siècle. Ses piliers prismatiques portent sous leurs chapiteaux des inscriptions de cette époque et servent de point d'appui à des arcades ogivales. Sa tour, surmontée d'une flèche élançée et flanquée de deux tourelles couronnées en dôme, porte la date de 1684. En Cavan, il existe plusieurs chapelles près desquelles ont lieu des pardons, entre autres celles de saint Mémoire, à côté de laquelle on remarque un menhir, et celle de saint Herbot. La commune compte 4 tumulus; celui de Plassen-Gwern est à 500 mètres du bourg.

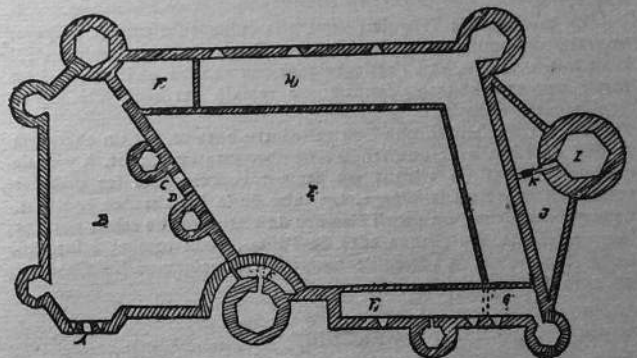
TONQUÉDEC

Tonquédec faisait partie de l'ancien évêché de Tréguier. L'église, restaurée en 1855, est sous le patronage de saint Pierre et de saint Yves; elle renferme dans un caveau situé sous le chœur, les enfoux des familles des Kergrist et des Quengo; cette église fut érigée en Collégiale par Rolland, vicomte de Coatmen, en 1447, et son service confié à un doyen et cinq chanoines. C'est de cette époque que date la maîtresse vitre de l'église qui représente agenouillés, le fondateur de la Collégiale et sa femme. Ce qu'il y a de plus intéressant à visiter à Tonquédec, ce sont les ruines du château féodal et militaire du XIII^e et XIV^e siècles. Ces ruines, situées sur un des coteaux escarpés dominant le Léguer, sont grandioses, imposantes. Nous avons été très heureux de trouver une gravure fort ancienne et le plan de cette forteresse, qui donneront mieux que toutes les descriptions une idée de l'importance du château de Tonquédec. Cette forteresse, que l'on peut considérer comme une des plus importantes, par sa forme et sa grandeur, parmi celles qui hérissaient autrefois notre province, appartenait, dès le XII^e siècle aux barons de Coatmen, qui portaient également le nom de seigneurs de Tonquédec. En 1499, Gislette de Coatmen épousa Jean IV d'Acigné, dans la famille duquel la terre de Tonquédec demeura jusqu'en 1583, époque à

LE CHATEAU DE TONQUÉDEC



PLAN DU CHATEAU DE TONQUÉDEC



- A. Première porte. — B. Première cour. — C. Seconde porte. — D. Porte de ronde. — E. Cour d'honneur. — Appartements ruinés. — G. Chapelle. — H. Grande salle. — I. Donjon. — J. Arrière-cour. — K. Pont-Levis communiquant du parapet des remparts au second étage des tours.

laquelle Judith d'Acigné épousa le maréchal de Cossé-Brissac. Vers 1710, cette terre revint à la branche cadette de Coatmen qui la porta en 1760 dans la famille de Rougé. La terre de Tonquédec revint ensuite à la famille de Quengo.

COATFREC — KERFONS

Coatfrec, bâti sur le penchant d'une colline couverte de hautes futaies domine la rivière du Léguer; le plan de ce château paraît avoir été un carré ayant à chaque angle une tour. Une de ces tours, à l'angle sud-ouest, élève encore au-dessus des bois, ses créneaux et ses mâchicoulis; cette tour, à quatre étages, était solidement construite en pierre de taille, ronde à l'extérieur, hexagonale à l'intérieure. Les autres tours ont été détruites, ainsi que la presque totalité de la forteresse, dont on ne voit aujourd'hui que des ruines, mais dont l'aspect est encore imposant.

En 1330, il appartenait à Jean de Coatfrec, entendu la même année dans l'enquête pour la canonisation de saint Yves. Cette seigneurie fut érigée en bannière en 1451, en faveur de Guillaume de Penhoët, et le château actuel a dû être érigé peu de temps après. Jeanne de Coatfrec se maria, en 1492 à François de la Touche dont la fille épousa Claude de Saint-Amadour, père de Philippine, dame de Coatfrec, épouse de Charles de Bretagne, baron d'Avaugour.

Le château de Coatfrec fut surpris par La Fontenelle, en 1592; le château pris, notre fameux ligueur s'y retrancha. Fontenelle faisait de fréquentes sorties avec ses hommes d'armes et ravagea les environs. Après chaque expédition, il rentrait à Coatfrec avec son butin.

La garnison de Tréguier, voyant la ruine qu'il causait au pays, et craignant pour cette ville le sort de Paimpol et de Lannion, qu'il avait mis à rançon, vint l'assiéger dans son repaire, et l'obligea à en sortir par capitulation. Coatfrec ne semble pas avoir été habité depuis cette époque.

Kerfons ou Kerfaouez, que l'on rencontre ensuite, est un charmant édifice de 1559, avec une fenêtre flamboyante au chevet. Il y avait quelques débris de vitraux où étaient représentées les diverses scènes de la vie de la Vierge. Un jubé de la Renaissance contient, dans quinze niches, un pareil nombre de statuettes de saints portant leurs attributs. De chaque côté de l'autel, deux tombes à inscriptions, recouvrant la dépouille mortelle des seigneurs de Coatfrec du nom de La Touche.

KERGRIST

On trouve encore du même côté de la rivière, le château de Kergrist, dont la construction, de divers styles, forme cependant un ensemble agréable. Ce château avait une forme carrée comme celui de Coatfrec, avec une tour à chaque angle, mais ces tours semblent plutôt avoir été élevées par décoration que comme défense.

La façade principale au nord présente deux tourelles à pans coupés, flanqués chacune d'une poivrière, les combles sont surmontés de lucarnes à pignons aigus garnis de crochets et de gargouilles.

Les façades sud et est, construites au dernier siècle, ont les frontons de leurs lucarnes ornés d'écussons aux armes de Kergariou, en alliance avec celles des Tréanna, et aux armes des Barbier de Lescoat en alliance avec celles des Kergariou.

RUNFAOU

Un château plus important, c'était celui de Runfaou, situé à 1 kilomètre de Kergrist. Il appartient successivement à la maison de Dinan, de Laval, de Montespédon, de Scépeaux et de Gondy. Henri de Gondy, duc de Retz, le vendit, en 1620, aux Boisson qui le transmirent par alliance aux Eau de Beauvais. Il ne reste plus que la Motte du château, la chapelle seule a survécu. C'est un édifice du XV^e siècle. La maîtresse vitre à l'est et la porte principale au sud, se distinguent par de fort jolis détails; un lambris, mais en fort mauvais état, est aussi décoré de curieuses légendes peintes au XV^e siècle. On remarque encore sur une vitre d'une fenêtre latérale les armes de la famille Rochédec.

BUHULIEN

Buhulien, situé à 6 kilomètres de Tonquédec, dépendait de l'ancien évêché de Tréguier. La commune est limitée à l'ouest par le Léguer et à l'est par le Guindy. On y trouve des terres bien cultivées et très productives et des prairies fournissant un excellent fourrage. L'église, sous l'invocation de sainte Marguerite, dont la fête se célèbre le 20 juillet, est moderne. On remarque dans le cimetière un calvaire portant la date de 1679. Le château moderne de Keryvon, remarquable par ses étangs, ses beaux jardins et ses magnifiques plantations, n'est pas loin du bourg.

ROSPEZ

Rospez, à 2 kilomètres de Buhulien, faisait partie de l'ancien évêché de Tréguier. L'église a été maintes fois remaniée: la tour elle-même a été rebâtie en 1856. Sur la route conduisant à Lannion, une petite chapelle du dix-septième siècle dédiée à saint Dogmaël.

LANMÉRIN

Lanmérin, à 3 kilomètres, situé sur la petite rivière du Guindy, faisait partie de l'ancien évêché de Tréguier. L'église est dédiée à saint Mérim, venu d'Ecosse au XII^e siècle, qui a donné son nom à la commune. A une certaine distance du bourg, la petite chapelle de La Salle, construite au XVI^e siècle, a pour patronne Notre-Dame de Pitié. Autrefois le recteur de Lanmérin était décimateur de sa paroisse à la 12^e gerbe, ses bénéfices étaient si grands qu'on appelait la paroisse « Le Moulin d'or ».

LANGOAT

Le Jaudy, d'un côté, sépare la commune de Langoat de La Roche et de Pommerit, de l'autre le Guindy la sépare de Coatréven et de Lannion. L'église, datant de 1771, est dédiée à sainte Pompée; elle

renferme le tombeau de sa patronne. Ce mausolée en granit d'un beau travail, porte la date de 1370. Sainte Pompée était sœur de Hoël I^{er} dit le Grand, roi de Bretagne, et mère de saint Tugdual, premier évêque de Tréguier. Un clocher assez élégant et d'une certaine élévation domine l'église. Dans le cimetière, on remarque le tombeau érigé par ses amis et ses élèves à M. Le Grand, ancien recteur d'Académie de Rennes, mort en 1839.

TROISIÈME EXCURSION

Trédarzec à Pleumeur (voir guide, page 32).

PLEUBIAN

La presqu'île de Pleubian est une grande plate-forme dépourvue de sommets, limitée à l'ouest et à l'est par les rivières du Tréguier et du Trieux, dont les vallées profondes et très pittoresques, ont leurs rives formées de roches éruptives, les plus anciennes de France : tuf, diabase, porphyres, granite, etc. Le plateau lui-même est ilmoeneux et recouvert de cultures variées.

Château de Launay. — Ce château a été habité par la famille de Boisgelin de Kerdes, cette famille donna le château à la commune de Pleubian à condition d'y fonder un bureau de bienfaisance et un hospice.

Pleubian appartenait à l'ancien évêché de Tréguier. L'église est sous le patronage de saint Pierre. A remarquer dans le cimetière une chaire à prêcher de 2 mètres à 2 m. 50 de hauteur, entièrement en granit, octogonale, avec une fort belle croix de granit. La chaire est du XV^e siècle; on peut voir, figurées sur ses faces extérieures, les scènes de la Passion. Tout à côté, remarquer les tombeaux de Boisgelin de Kerdes, chevalier de Malte et de sa sœur ancienne chanoinesse.

De Pleubian au Sillon. — On trouve la chapelle de Saint-Antoine.

Le Sillon. — Le plateau de Pleubian se termine au nord-est par le Sillon de Talbert. La région du Sillon intéresse tant au point de vue géologique qu'au point de vue pittoresque c'est une véritable chaussée naturelle de 30 à 40 mètres de large, 7 à 8 kilomètres de long, formée à l'époque quaternaire de galets roulés par la rivière de Tréguier d'une part et du Trieux d'autre part. Il est curieux de faire remarquer qu'on trouve dans les plages soulevées du sud de la Bretagne, Quiberon, par exemple, des galets provenant des roches du Trégorrois si caractéristiques; ces galets ont dû être charriés dans ces régions par des glaçons flottants après avoir été détachés du Sillon de Talbert. Le Sillon se termine par des rochers superbes séparés de lui par un chenal que les habitants du pays appellent « trou d'étain ».

A marée haute, ce chenal peut être suivi par les bateaux de faible tonnage entrant à Tréguier ou dans la baie de Pleubian. Les habitants de ces régions (habitants de l'Armor) recueillent en grande quantité les varechs et les goémones que la mer laisse après elle à chaque marée; ces plantes marines sont mises en tas pour servir d'engrais ou bien séchées ou même brûlées. Le commerce de plantes marines était presque le seul auquel se livraient autrefois les habitants des régions avoisinant le Sillon. Les plantes marines étaient d'ailleurs utilisées en partie, il y a quelques années, par une usine encore curieuse à visiter et située à proximité du Sillon. On fabriquait dans cette usine des produits chimiques (iodoforme, iode, norgine) extraits des laminaires.

LANMODEZ

Du Sillon à Lanmodéz visiter le château de Lanmodéz et la chapelle de Kermarquer.

Lanmodéz. — Terrain ilmoeneux et granitique très fertile et en général très bien cultivé. Lanmodéz faisait partie de l'ancien évêché de Dol et tire son nom de saint Maudez, son patron. La fête de saint Maudez a lieu chaque année le deuxième dimanche de septembre. Dans le cimetière, on peut remarquer le tombeau de M. A. Le Provost de Launay, ancien préfet de Louis-Philippe. Au large de Lanmodéz se trouvent l'île Modéz qui possède une métairie assez importante, les îles Coalin et Castel-Yar. Visiter, à quelques centaines de mètres du bourg, la chapelle de Kervassac'h dédiée à la Vierge. En 1591, les Anglais alliés aux Huguenots, attaquèrent les catholiques dans le champ où cette chapelle fut construite en l'honneur de sire Derval, tué pendant le combat et enterré à l'endroit même où s'élève la chapelle. On a retrouvé, depuis, la lance de sire Derval longue de 1 m. 35 environ et sa hampe en ivoire. Cette petite chapelle de Kervassac'h possède aujourd'hui les restes de M. P. Le Provost de Launay, député sous la Restauration et sous le gouvernement de Juillet. Cette chapelle est encore aujourd'hui la propriété de la famille Le Provost de Launay. Dans la même rencontre, le huguenot Simono périt également et fut enterré dans un champ voisin qui porte le nom caractéristique de Beret Simono (cimetière de Simono). C'est dans ce champ que l'on a construit récemment une maison d'école.

De Lanmodéz à l'île à Bois. — On trouve le château de la Villeneuve habité autrefois par la famille Cillard de Villeneuve, puis par la famille Le Provost de Launay. Remarquer aussi la petite chapelle de Kermouster.

Île à Bois. — Région très pittoresque : à droite, le Trieux avec sa vallée où affleurent des rochers sombres; en face, les îles granitiques de Bréhat; à gauche, l'île Modéz, l'île Vierge, les rochers de Talbert, etc. A citer, dans l'île à Bois, un corps de garde et, dominant sur le Trieux, la Salle Verte. L'île possède une métairie.

De l'île à Bois à Lézardrieux. — On repasse par la chapelle de Kermouster, on laisse à gauche le phare de Bodic et on serre d'assez près le Trieux, la route presque parallèle à la rivière limite

la plate-forme de Peubian et traverse une région où le porphyre domine.

Lézardrieux (voir guide, page 31).

En quittant Lézardrieux, prendre l'ancienne route de Tréguier, plus accidentée que la nouvelle, mais, en revanche, plus courte et plus pittoresque. Elle suit le plateau pendant 3 kilomètres puis, au Pont Colin, dévale, en pente rapide, jusqu'à une dépression boisée, où coule un ruisseau qui va se jeter dans le Trieux à Camarel après avoir traversé l'étang de Pleudaniel.

Elle regagne en serpentant la hauteur et atteint, à 2 kilomètres du pont Colin, une altitude de 88 mètres près d'un modeste calvaire dit Kroaz ar Salut (Croix du Salut). Autrefois les pèlerins venant du Goélo s'arrêtaient à cet endroit, d'où ils découvraient la cité sainte de Tréguier, et, agenouillés, adressaient au ciel une prière ; de là le nom donné à la croix.

De ce point, le coup d'œil est unique. On domine tout le pays situé entre l'échine de la Bretagne (**Kein Breiz**), qui borne l'horizon au midi, les coteaux arides du Goélo et le plateau de la région de Lannion, pays merveilleusement fertile, dont l'immense damier des enclos cultivés est à peine interrompu par quelques landes et des bouquets d'arbres, ceux-ci abritant les habitations. Par temps clair on distingue une douzaine de clochers. Au nord on aperçoit les campagnes et le bourg de Pleumeur-Gautier, tandis qu'au couchant surgissent magnifiquement les tours de la cathédrale de Tréguier et le clocher de Plouguiel ; plus près se remarquent Trédarzec et ses champs plantureux.

La route passe à un carrefour au milieu duquel une vieille croix appelée Ar Groaz Neve (la croix neuve), puis au village de Krec'h Choupot, où affleure un porphyre assez caractéristique, laisse à droite l'ancienne gentilhommière de Kerguézec, aujourd'hui Kerwek, berceau de la branche cadette de la famille de Kerguezec, gentilhommière dont il ne subsiste que les toits pointus, une tour découronnée, les ruines du moulin et le colombier, et parvient à Tréguier par la vallée du Traou Meur et le Pont Canada.



QUATRIÈME EXCURSION

Pleumeur-Gautier (voir guide, page 32).

Lézardrieux (voir guide, page 31).

Trédarzec (voir guide, page 32).

PLOUNEZ

Sur la rive droite, en Plounez, la petite chapelle dédiée à saint Julien, bâtie sur le bord de la rivière. A 1 kilomètre environ, la chapelle de Kergrist, vraiment intéressante, date du XV^e siècle. A l'intérieur, on admire une peinture fort curieuse, qui représente saint Joseph préparant son repas à l'enfant Jésus assis sur les genoux de la Vierge. A 3 kilomètres environ, on arrive à la hauteur de Pen-

STATUE D'ERNEST RENAN.





MONUMENT AUX MORTS.

crec'h, d'où l'on jouit d'un point de vue très pittoresque. On aperçoit d'abord un bras de mer avec une suite de rochers et d'îlots qui ferment la baie de Paimpol. En bas et en face, la ville construite sur d'anciens marécages qui donnèrent son nom à la localité; à droite, c'est Kéridy et la baie de Poul ar fret, séparée de la baie de Paimpol par la riante presqu'île de Guilben. Puis ce sont les falaises de Plouézec; le hâvre de Port-Lazo avec sa flotille de bateaux de pêche et, fermant la baie du côté de l'est, le coteau de Bilfot avec son sémaphore et les îles Maez-Goëlo, où est construit le phare qui éclaire la passe est de Paimpol. A gauche, c'est Kerroc'h avec sa tour dédiée à la Vierge, c'est la pointe de la Trinité, c'est le clocher de Ploubazlanec qui domine tout le pays environnant.

PAIMPOL

Paimpol était autrefois une place de guerre mentionnée comme telle dans un acte authentique des Etats de Bretagne portant la date de 1392. En 1596, Fontenelle, fixé à Coatfrec, vint exercer ses ravages dans le pays de Goëlo. Paimpol tomba en son pouvoir après une résistance acharnée. Sur la demande du Duc, une armée anglaise, commandée par Jean de Norris, fut envoyée pour combattre les ligueurs bretons. Jean de Norris chassa Fontenelle du Goëlo, mais sa présence dans le pays devint aussi gênante que celle des ligueurs. La Tremblaye, qui était alors gouverneur de Paimpol, fit appel au roi de France pour le débarrasser des Anglais qui désolaient et Paimpol et Bréhat. Sur l'ordre du roi, Norris et les siens quittèrent le pays où le calme revint.

L'église paroissiale, dédiée à Notre-Dame de Bonne-Nouvelle, possède à son chevet une belle rosace du XIV^e siècle : elle renferme plusieurs objets dignes d'attention, notamment un tableau de Valentin représentant le **Descente de Croix**, ainsi que plusieurs autres tableaux provenant de l'abbaye de Beauport, sur lesquels sont figurés les religieux en habit de Prémontrés; puis un chandelier pascal, remarquablement sculpté, attribué à l'artiste Corlay. L'ancienne église paroissiale de Lanvignec, aujourd'hui simple chapelle, a pour patron saint Vignoc, prince Irlandais qui vivait au V^e siècle. Une nouvelle église est actuellement en construction.

Paimpol arme actuellement une flotille de navires pour la pêche à la morue : les uns vont en Islande, les autres à Terre-Neuve. Deux superbes bassins, récemment construits, reçoivent ces gracieuses goélettes; rien de plus féerique que de voir, le jour du Pardon des Islandais, qui se célèbre le 8 décembre, cette forêt de mâts avec tous ses pavois. C'est de 1852 que date le premier armement de Paimpol pour cette pêche d'Islande qui devait faire la richesse de cette partie du pays de Goëlo.

PLOUBAZLANEC

En quittant Paimpol pour se rendre à l'Harcouest, l'on passe près des abattoirs, puis l'on côtoie la propriété des Salles où se trouve, sous un rideau de verdure, l'oratoire dédié à saint Jean qui attirait autrefois un grand nombre de pèlerins. Le chemin monte le long des coteaux de Kerroc'h, sur lequel est construit une tour

en granit ; au sommet, deux statues, dont l'une représente la Vierge et l'autre sainte Anne ; à gauche, du chemin, la superbe propriété de Kersac'h. A 2 km. environ, Ploubazlanec, avec son église récemment construite et qui n'a rien de bien remarquable. Ce qu'il y a de vraiment intéressant à visiter dans la commune, ce sont les chapelles de Perros-Hamon et de la Trinité, qui ont été si bien dépeintes par Loti.

A 3 kilomètres, la pointe de l'Harcouest, d'où l'on peut admirer l'estuaire du Trieux, entre l'île à Bois et la pointe de Loguivy, dont le phare de la Corne, perché sur un rocher, éclaire la passe. Très au large, c'est le phare des Héaux construits en 1836-1839, dont la lanterne a une portée de 14 milles marins et dont la tour à huit étages est à plus de 70 mètres au-dessus du niveau des basses mers. Plus rapproché de la côte, l'île Maudéz, l'île Verte où saint Budoc avait établi sa retraite au VI^e siècle. une série de petits îlots, puis enfin Bréhat.

BRÉHAT

Bréhat dépendait autrefois de l'ancien évêché de Dol. L'île est divisée en deux parties que relie une chaussée. Dans sa circonscription, huit îlots d'une contenance de 309 hectares environ. Quoique élevé, découvert et battu par les vents, le sol de ces divers îlots est très productifs.

Son église a été reconstruite à diverses reprises, 1651, 1677, 1700 ; elle est dédiée à la Vierge. Dans l'église, toujours coquettement ornée, on remarque trois tableaux dus au peintre guingampais Hamonic, qui vivait en 1651.

Dans l'île, trois chapelles : Keramont, Saint-Michel et Saint-Guénolé.

La promenade la plus intéressante de l'île, c'est la promenade du Paon : à cet endroit on admire des clochers gigantesques aux formes variées constamment battus par une mer toujours houleuse par le moindre vent du large. Au pied du phare, construit sur l'extrême pointe, le gouffre du Paon où la mer vient se briser avec fracas.

Au moment de la Ligue, les habitants de Bréhat furent attaqués par ordre de La Tremblaye qui gouvernait Paimpol. Le commandant de Saint-Malo qui tenait pour la Ligue, averti de cette entreprise, donna ordre au capitaine Bellechaussée de partir avec deux navires bien armés au secours de Bréhat. Bellechaussée trouva le fort si faible et la garnison si peu nombreuse qu'il jugea la défense impossible ; il remit à la voile et revint à Saint-Malo après avoir capturé deux navires anglais qui s'étaient lancés à sa poursuite. Jean de Norris, au service de La Tremblaye, vint attaquer le fort de Bréhat que les habitants de l'île n'avaient pas voulu abandonner malgré leur petit nombre. Manquant de vivres, manquant de munitions, les Bréhatins demandèrent à capituler. Le capitaine anglais, furieux de leur résistance, sans pitié pour leur malheur et sans égard pour leur courage, fit pendre quinze des notables aux ailes des moulins à vent. Bréhat ne resta pas longtemps sous la domination du tyran anglais qui, s'ennuyant dans l'île, revint à Paimpol où il vivait dans le plaisir et la débauche ; Jean Desportes, armateur à Saint-Malo, vint surprendre l'île et s'y fortifia.

CINQUIÈME EXCURSION

PLOUGUIEL

Ayant passé le Pont-Noir, on prend une route montueuse, en partie bordée de maisonnettes neuves, d'où l'on a un beau coup d'œil sur Tréguier, la vallée du Guindy, les coteaux de Trédarzec et qui mène au bourg de Plouguiel distant de 1.500 mètres.

Plouguiel, commune de 2.150 habitants. Eglise construite il y a trente-cinq ans.

Au sortir du bourg et en prenant la route de Plougrescant, vous trouvez, à 400 mètres, sur votre gauche, une petite avenue menant au manoir de Kerouzy, lequel était autrefois une des maisons de campagne des évêques de Tréguier. Le principal corps de logis, qui seul existe aujourd'hui, est bien conservé. A remarquer une corniche du plus bel effet et une très jolie porte d'entrée de style gothique. On prétend qu'un souterrain reliait autrefois Kerouzy au manoir de Lisildry.

En continuant sur Plougrescant et à environ 3 kilomètres de Kerouzy, vous voyez sur votre gauche, une ancienne voie romaine qui relie la route de Plougrescant à celle de Penvénan.

En suivant cette voie romaine et à 200 mètres de la grande route, se trouve, sur la droite, l'entrée du manoir de Lisildry.

Avant d'arriver à Plougrescant, vous traversez, sur une chaussée, a charmante vallée qui mène à la Baie d'Enfer et à la mer.

SAINT-GONÉRY — PLOUGRESCANT — CASTELMEUR LE RONDOUR

Puis vous arrivez au bourg de Saint-Gonéry.

C'est à Saint-Gonéry que se trouve une vieille chapelle, une des principales curiosités du pays.

C'est un édifice du XVI^e siècle, mais la tour date de l'époque romane, elle est surmontée d'un clocher tout en plomb qui penche comme la fameuse tour de Pise.

On peut voir à l'intérieur de très curieuses et naïves peintures qui ornent la voûte ; elle représentent **La Création du Monde, Adam et Eve au Paradis terrestre, La Naissance du Sauveur** et diverses scènes de sa vie.

Remarquer aussi un magnifique bahut en chêne sculpté d'une grande valeur renfermant un curieux reliquaire et un coffret dans lequel est une chasuble du XVI^e siècle qu'on dit à tort avoir servi à saint Gonéry qui vivait 900 ans plus tôt. Une statue en albâtre de la Vierge et une auge sépulcrale en forme de bière, véritable tombeau de saint Gonéry, sont également dignes d'attention.

Le chef de saint Gonéry et ses principaux ossements, autrefois enfermés dans des reliquaires d'argent, se conservent encore dans cette chapelle.

Près du chœur, se trouve le magnifique mausolée de l'évêque de Tréguier, Guillaume du Halgoët, décédé en 1602.

A remarquer encore, dans l'enclos qui entoure la chapelle, une chaire à prêcher surmontée d'un calvaire.

La chapelle de saint Gonéry est classée parmi les monuments historiques.

Au bourg, face la mairie, bureau de poste, téléphone.

L'église de Plougrescant se trouve à 400 mètres plus loin, elle a été construite à la même époque que celle de Plouguiel, rien de curieux à visiter.

Auprès de l'église et à l'entrée du chemin qui conduit à Kergresk, se trouve le tombeau de l'enseigne de vaisseau Henry, mort en Chine en défendant le Peï-Tang.

Pour se rendre à la mer, vous avez plusieurs routes, mais nous conseillons aux touristes de prendre celle qui mène à Pors-Hir.

C'est à partir de cet endroit que l'excursion devient jolie, aussi fera-t-on bien de la faire à pied.

Les touristes laisseront leur voiture à Pors-Hir et donneront ordre à leur cocher d'aller les attendre à Pors-Scaff près du Roudour. De là, ils regagneront Tréguier.

De Pors-Hir, vous allez à Pors-Bugalé; vous apercevez la propriété de Castel-Rovily, qui appartient à la famille Chandon de Briailles. A l'extrémité de cette propriété, se trouve le superbe rocher de Saint-Gonéry. La légende dit que c'est là que le saint débarqua quand il vint en Bretagne; on dit encore qu'il y habita quelque temps dans une petite grotte située sur le haut du rocher et dont l'entrée est fort difficile.

De Porz-Bugalé au Roudour (4 kilomètres), la promenade est ravissante, c'est la vraie côte bretonne, la côte sauvage si pleine de charme pour ceux qui la connaissent.

Le petit chemin que vous suivez dans la bruyère et l'ajonc en fleurs, surplombe presque tout le temps la grève. Quand la mer est haute, la vague vient mourir à vos pieds et, si le vent est un peu fort, vous élabousse de ses embruns.

Partout sur votre parcours, de nouvelles surprises, rochers aux formes les plus bizarres, petites criques remplies de gros galets et où, à marée basse, on peut pêcher la crevette.

Devant vous, à perte de vue, la mer si belle, si bleue parsemée d'innombrables rochers sans cesse balayés par les flots. Et bien loin à l'horizon, vers le couchant, les Sept Iles qui semblent des sentinelles placées là pour défendre ce joli coin de notre Bretagne.

Après avoir visité le rocher de Saint-Gonéry, vous arrivez à Castel-Meur, propriété privée et formée de deux pointes de terre séparées par une baie remplie de gros galets.

A Castel-Meur-Bihan, on peut voir une petite maison curieusement bâtie entre deux immenses rochers qui l'abritent des vents du large.

Près de cette maison, en regardant vers le nord, vous apercevrez sur un rocher qui se trouve à 50 mètres, une tête de sphynx admirablement représentée.

A Castel-Meur-Bras, se trouvent les plus beaux rochers de tout le pays. On y voit un gouffre superbe où les vagues viennent se précipiter avec un bruit de tonnerre. Quand le vent souffle en tempête, le spectacle de la mer en fureur est merveilleux, et il nous a été donné de voir les lames sauter à plus de 30 pieds par-dessus les plus hauts rochers de la côte.

En quittant Castel-Meur, vous suivez la grève pendant quelque

temps, puis vous reprenez le petit sentier des douaniers qui traverse la propriété de M. Guillou, où on voit de superbes rochers dont quelques-uns sont tout couverts de lierre.

Vous arrivez ensuite à Porz-Scaff où vous retrouverez votre voiture qui vous ramènera à Tréguier.

De Porz-Scaff au Guermel, rien de curieux et chemins difficiles.

Une grande route touristique de 7 mètres de large est en construction et va faire tout le tour de la campagne en suivant le littoral. En la suivant, on jouira d'un des plus beaux points de vue de toute la région.

GWERVEL — KERALIO

La baie de Guermel ou Gwervel possède une plage sablonneuse à pente peu rapide où les personnes ne sachant pas nager peuvent se baigner sans crainte. Elle s'étend jusqu'au village de Buguélez, qu'on aperçoit au couchant. A 500 mètres de la grève, l'ancien manoir de Gwervel.

Une route, récemment mise en état et bordée de quelques villas, monte vers Plouguiel et Tréguier; elle traverse le village de Saint-Trémeur, passe près du tumulus à moitié détruit de Landréon, où l'on a trouvé des outils de l'âge de bronze, croise à Penn ar Fantan le chemin de Penvénan à Plougrescant et atteint Keralio.

Du beau château de Keralio, construit aux XV^e et XVI^e siècles, il reste une vieille tour, les douves et les jardins; les constructions actuelles sont relativement récentes.

On parvient au manoir par une belle avenue, après avoir passé à côté de la chapelle funéraire de la famille de Keralio et du calvaire y attendant.

A remarquer les magnifiques bois de la propriété encadrant une immense prairie traversée par le ruisseau de l'Ildry, qui se perd dans la baie de l'Enfer sous les bois de Kergrec'h.

Une longue avenue bordée de beaux arbres et un chemin en bon état mènent à la grande route de Plougrescant à Tréguier et l'on rentre dans cette dernière ville en passant par le bourg de Plouguiel.

SIXIÈME EXCURSION

PENVENAN — BUGUELEZ — PORT-BLANC

Poste, télégraphe, téléphone à Penvénan.

Télégraphe au sémaphore, à 1 kilomètre du Port-Blanc.

La route conduisant de Tréguier à Penvénan passe par le bourg de Plouguiel. (Plouguiel, voir guide, page 43).

A 5 kilomètres de Tréguier, à un carrefour où se trouve une croix dite **Kroaz ar Braban**, prendre à droite. Le bourg de Penvénan s'aperçoit d'ailleurs de ce carrefour dont il est distant de 1.500 mètres à peine.

Le ruisseau qu'on aperçoit à droite, ainsi que la première ferme

qu'on trouve à gauche en se dirigeant vers Penvénan portent le nom de **Goaz-Oad** (ruisseau de sang), en souvenir d'un combat entre Bretons et Anglais où le sang coula à flots.

Le bourg de Penvénan, où l'on trouve un excellent hôtel (l'Hôtel de France), est assez important mais n'offre rien de remarquable. L'église est récente et sans caractère.

A la sortie du bourg, sur la route de Plougrescant, remarquer, dans un jardinet, un superbe menhir.

A 1 kilomètre du bourg, une allée conduit de la route de Plougrescant au manoir de Kerbeulven (maison et chapelle du XVII^e siècle), ancienne maison de campagne des évêques de Tréguier.

A 1.500 mètres de Penvénan, dans la direction de Buguélez, existe une vieille chapelle assez importante mais qui tombe en ruines malheureusement; elle est dédiée à saint Gonval et était autrefois le siège d'une frairie dite de Trégonval.

Poursuivant vers Buguélez, on atteint bientôt le haut du plateau, d'où l'on a une vue magnifique sur la mer parsemée d'îlots, sur la propriété de Krec'h-ar-Bleiz, le verdoyant vallon du Pellinek, les coteaux et les falaises derrière lesquels s'abrite Port-Blanc.

BUGUELEZ est le type du village de la côte, avec ses maisons propres perchées au milieu des rochers et presque toutes entourées de petits jardins, ses champs divisés en innombrables parcelles merveilleusement cultivées, ses routes sinueuses et étroites. On y remarque une chapelle placée sous le vocable de saint Nicolas.

Outre la belle grève de Gwervel qui est à proximité, au levant, Buguélez possède quelques criques sablonneuses, notamment en face d'Enez Istan.

En passant par l'île Baëlanek, on atteint une chaussée ou « kraou » qui conduit aux îles Iliék et Saint-Gildas.

Iliék appartient à la famille d'Ambroise Thomas. Le maître aimait à y séjourner en été. Il y composa, dit-on, **La Tempête**; nul décor ne pouvait mieux convenir pour l'élaboration d'une telle œuvre. La chapelle de l'île renferme de vieux saints provenant de l'oratoire de saint Yves de Vérité.

Saint-Gildas, en breton **Yeltras**, est plus étendu et en partie boisé. Outre la ferme et la maison de maître, l'île renferme la chapelle et l'oratoire de saint Gildas (ceux-ci biens communaux) ainsi que sa fontaine qui jaillit du roc. Le dimanche et le lundi de la Pentecôte, les cultivateurs de Penvénan, Plougrescant, le Trévou, viennent en pèlerinage à la chapelle pour leurs cheveux. « A marée basse, ils atteignent Yeltras par la chaîne d'îlots qui la relie au rivage (Enez-Marker, Enez ar C'hreiz, etc.), abordent près du môle en galets d'où ils s'éloignent vers la chapelle, pour, selon le rite, faire manger à leur monture un pain qui a touché le pied du saint ».

De Buguélez, on peut, à pied, atteindre le manoir du Pellinek en passant près de la ferme de Gwernoter, autrefois siège d'une châtellenie, et à côté d'un ancien moulin seigneurial, aujourd'hui abandonné, se trouvant au fond de l'anse du Pellinek.

Une route qui longe la propriété de Krec'h-Bleiz, mène de là au bourg de Penvénan et passe près la vieille chapelle de Saint-Maudez.

PORT-BLANC, en breton **Ar Porz Gwenn**, est à 3 kilomètres de Penvénan.

Parvenu à la propriété de Roc'h-Maria, qu'entoure un bois de pins, avant de descendre la côte, remarquez le splendide coup d'œil dont on jouit. « De toutes parts surgissent de gigantesques profils de pierre; des figures énigmatiques et colossales. Le rocher du Château (Ar c'hastel) avec sa toison de lichens, garde l'entrée du port, dans l'attitude d'un sphinx de bronze vert, et, vis-à-vis, l'île Saint-Gildas, paresseusement étendue à l'ombre de son bois de pins qui la fait ressembler à quelque Salamine bretonne. Plus loin, vers le septentrion, s'égrènent comme les têtes débandées d'un troupeau à la nage, les innombrables récifs épars le long du littoral de Plougrescant. » Au couchant, les Krec'h, Trestel, les côtes de Trélevérn, la massive île de Tomé (Tafeek), Perros, la Clarté, au large les Sept-Iles.

Le Port-Blanc est une jolie station balnéaire qui prend, d'année en année, de l'importance. On y trouve une plage de galets et des criques sablonneuses, de beaux rochers : **Karek al Laëron** (Rocher des Voleurs), la **Sentinelle**, **Karek-an-Avalo** (Rocher des Pommes), **Roc'h-an-Ik**.

On peut y pêcher la lançon et la crevette. On y loue des canots pour visiter les pittoresques îles avoisinantes et même pour aller aux Sept-Iles.

Ce qui est vraiment merveilleux au Port-Blanc, c'est la mer, resserrée entre les îles et le rivage, et dont les tons changent à tout moment de la journée.

La chapelle du village est à mi-pente de la colline. C'est un vieil édifice pouvant dater du début du XVI^e, dédié à Notre-Dame du Port-Blanc (Itron Varia ar Porz Gwenn) et entouré d'un enclos. On y « accède par une soixantaine de gradins, creusés à même le granit et où les pèlerins ont coutume de se traîner, après avoir fait leurs ablutions dans une fontaine sacrée; aujourd'hui convertie en pompe. La chapelle se rencogne, se terre presque, ainsi qu'une bête peureuse qui tremble d'être battue. Elle a tant essuyé de bourrasques et de coups de vent ! »

Adaptées au climat, nos vieilles églises bretonnes étaient d'ailleurs basses pour la plupart pour donner moins de prise à la tempête. Ce n'est qu'au cours du siècle dernier que la mode des hautes églises s'est introduite en Bretagne. Là où les vieux bâtisseurs de sanctuaires faisaient preuve de hardiesse c'était dans l'érection des clochers très élevés par rapport au reste de l'église.

La chapelle ne contient extérieurement aucun ornement.

A l'intérieur remarquez le jubé et les vieilles et curieuses statues de saints, notamment le groupe qui représente saint Yves entre le Riche et le Pauvre.

A côté de la chapelle existe un calvaire moderne.

L'enclos qui entoure l'édifice est nu; rien n'y vient si ce n'est une herbe maigre. Autrefois pourtant, d'après une vieille chanson, la fougère y poussait.

« Sept navires voguant de conserve, quittèrent le port de Londres pour faire voile vers la Basse-Bretagne, dans le dessein d'y débarquer et d'y mettre le peuple à mort.

« Mais Notre-Dame Maria de Port-Blanc a sa maison sur la hauteur. Elle a vu les Anglais; elle ne laissera pas mourir son peuple.

« Il y a de la fougère autour de sa chapelle, et avec cette fou-

gère elle fait des soldats pour empêcher les Anglais de descendre et elle lance vers le Port-Blanc 10.000 hommes sinon plus. »

« Bien entendu, les pirates s'empressèrent aussitôt de fuir. »

Du Port-Blanc, on peut se rendre à la plage de Trestel (3 kilomètres) à pied le long de la mer en laissant à sa droite Porz-Skav, Roc-h-an-Ik, Enez-Gwragé (île aux femmes) et Enez Brug (île aux bruyères).

TRESTEL — LE TRÉVOU — TRÉLÉVERN

Poste, télégraphe, téléphone, (3 kilomètres du Trévou et de Trélévern, 4 kilomètres de Trestel).

Hôtel à Trestel.

Limité au levant par des rochers et au couchant par une falaise, Trestel développe en arc de cercle, sur une étendue de plus d'un kilomètre, sa magnifique plage de sable fin qu'aucun galet ne dépare. C'est la grève idéale et de toute sécurité où l'on peut, sans inconvénient aucun, laisser les enfants s'ébattre librement. La pente est tellement faible qu'on peut, sauf aux deux extrémités, parcourir plusieurs centaines de mètres dans l'eau sans y perdre pied.

Sous ce sable, une ancienne forêt est ensevelie ; en hiver, les jours de tempête, la mer met parfois à découvert des arbres fossiles, d'où le nom breton de Trez-teil (sable de fumier) devenu Trestel.

Outre la splendide vue de mer, l'œil embrasse de Trestel les étangs et les bois du Boisriou et les coteaux de Tréguignec.

La petite plage de Porz-ar-Goff est à 500 mètres de Trestel dans la direction de Trélévern ; on y parvient soit par les falaises, soit en prenant pendant un moment la route du Trévou et ensuite un chemin à droite.

Situé à 1 kilomètre de Trestel, sur un plateau, le bourg du Trévou ne possède aucun monument bien digne d'intérêt. Son église, dédiée à saint Samson, est moderne. Trévou faisait autrefois partie de l'évêché de Dol dont le fondateur fut précisément saint Samson.

A la sortie du bourg, sur la route de Camlez, remarquez à gauche un manoir, converti en ferme, assez intéressant.

Le chemin, très accidenté par endroits, qui passe au nord de ce manoir, mène au village et à la chapelle de Saint-Gwénolé. On sait que ce saint fut le fondateur de l'abbaye de Landévenec et l'ami du roi Gralon, le souverain de Ker-Is (ville d'Is).

Trélévern, dont l'église moderne a pour patrons saint Eléonor et sainte Anne, possède quelques criques mais n'a pas de plage à proprement parler. La côte est formée de falaises surplombant la mer.

A 800 mètres du bourg de Trélévern, sur le chemin de Camlez, se trouve le château de Kergouanton.

C'est un coquet manoir de la Renaissance.

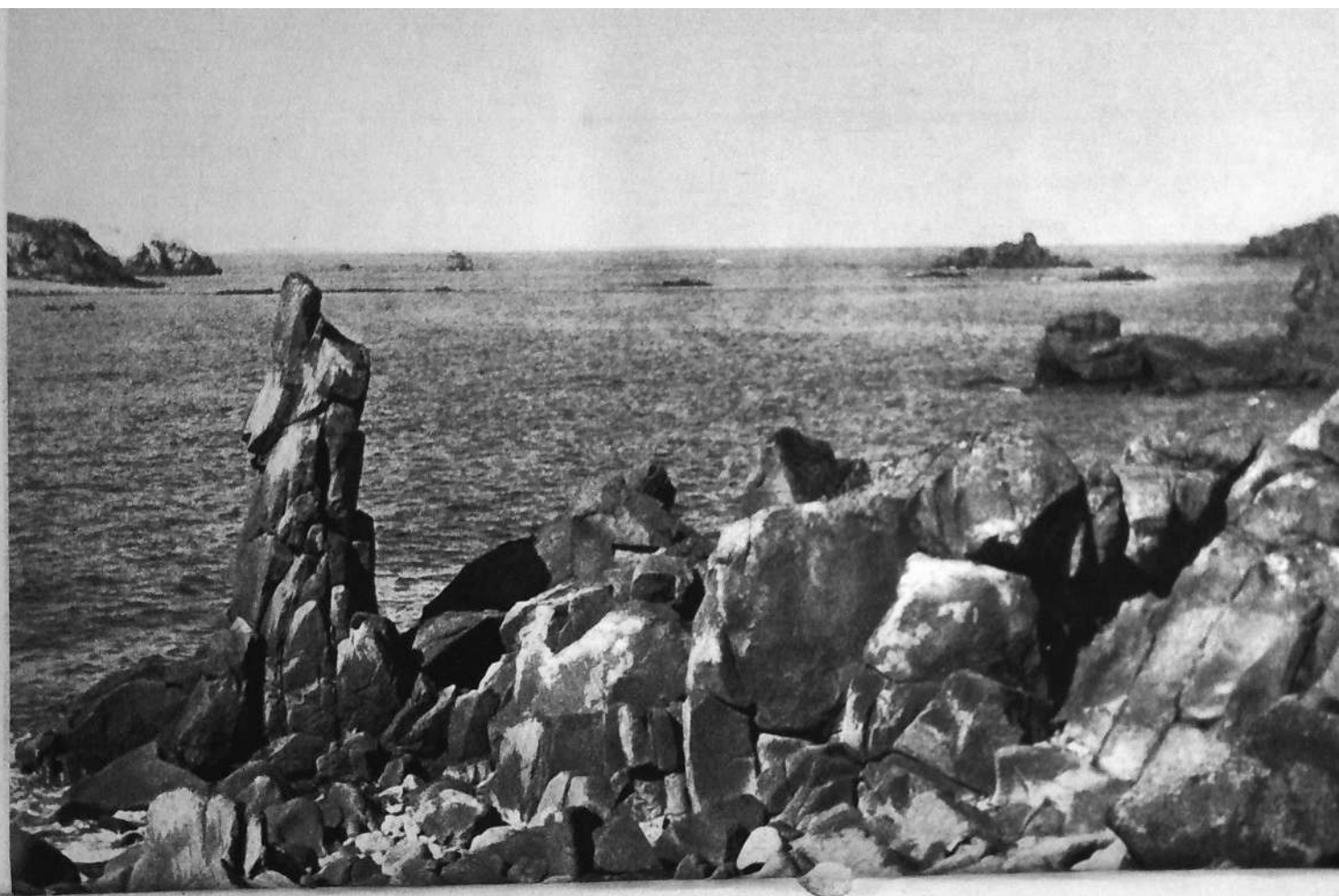
Au XVII^e siècle, il appartenait au pieux Pierre de Loz, le fondateur de l'Hôtel-Dieu de Tréguier, où il se retira après la mort de sa femme.

Il devint ensuite par mariage la propriété de la famille du Hallay, dont un représentant épousa une Marie-Renée de Sévigné, parente de la célèbre marquise.

LE PORT BLANC.
Au fond l'île Saint-Gildas (propriété du Docteur Alexis Carrel).



PLOUGRESCANT. — ROCHERS.



A remarquer, près le perron du château, une vieille et étrange statue de pierre retirée, il y a une quarantaine d'années, de l'étang voisin et connue sous le nom de Penhérez Kergouanton ; elle représente une Vénus gallo-romaine ou une Isis.

Le superbe domaine du Boisriou est à moins d'un kilomètre de Kergouanton, dans la direction du levant. Si le château, monument du XVIII^e siècle, n'a pas très grand caractère, si la chapelle privée, dédiée à saint Nicolas, est ordinaire, les bois et le site sont, en revanche, de toute beauté.

La route qui dévale du plateau vers l'étang supérieur est d'un pittoresque achevé. Longeant d'abord des champs cultivés, qu'encadrent des talus tantôt recouverts d'ajonc, tantôt surmontés d'arbres élancés dont les branches entrelacées forment par endroits une voûte de verdure au-dessus du chemin, puis des bois, de vertes prairies, où chantonnent des ruisselets, elle s'encaisse entre deux coteaux tapissés de mousse et de fleurs et couronnés de hêtres géants, avant d'aboutir à la chaussée de l'étang.

De quelque côté qu'on se tourne le coup d'œil qu'on embrasse de cette chaussée est merveilleux.

Au midi : l'étang, en partie envahi par les roseaux et dont les rives imprécises se déroberent sous la verdure ; de chaque côté, des coteaux boisés ou revêtus d'ajonc et de bruyère ; dans le lointain, un moulin.

Au nord : les magnifiques frondaisons du Boisriou où l'on rencontre toutes les tonalités du vert, les taillis du coteau d'Enez Veur, une sapinière, le tout encadrant des prairies plantureuses où vagabonde un ruisseau dont l'eau vive actionne d'antiques moulins tapis sous des bosquets ; à l'horizon, entre les Kres'h arides, une échancrure où s'aperçoit la mer.

A 2 kilomètres du Boisriou, sur la route de Camlez, on rencontre le remarquable et vaste château de Kerham, construction datant du XVII^e siècle, où existent encore des souterrains et des cachots. Il est occupé actuellement par des fermiers.

La gare de Camlez est à quelques pas de Kerham. Quant au village et à la chapelle de saint-Nicolas, il en sont distant d'environ 500 mètres.

CAMLEZ

De la gare, une route bordée de hauts talus couverts d'ajoncs conduit tout droit au bourg de Camlez. L'église est de construction récente ; elle est dédiée à saint Trémeur dont la fête se célèbre le 8 novembre. A l'entrée du cimetière on remarque deux curieux pilastres. En face de l'établissement des religieuses on prend à gauche le chemin conduisant au Pont Neuf, distant de 2 kilomètres. On laisse à droite le premier chemin qu'on rencontre aussitôt passé le pont pour suivre une route montueuse et profonde qui rejoint, au hameau de Kermguyomar, à 2 kilomètres de Tréguier, le chemin de grande communication de Tréguier à Lannion.

PROMENADES TRÉGORROISES

PROMENADES EN RIVIÈRES

PROMENADE SUR LE JAUDY

De Tréguier à La Roche-Derrien

Une charmante promenade consiste à remonter la rivière du Jaudy jusqu'à La Roche-Derrien.

Le pont Canada, que l'on rencontre d'abord, après avoir quitté les quais et passé devant la gare, a été construit vers 1878 sur l'emplacement d'un ancien pont suspendu qui avait une portée de cent mètres environ ; il datait de 1833. La culée de ce pont suspendu, du côté de Trédarzec, existe encore, et supporte une des arches du nouveau pont. Du côté de Tréguier, la pile fut démolie pour laisser aux bateaux qui montent jusqu'au quai de La Roche (à Boudred), grâce à la construction d'un pont tournant, un chenal suffisamment large. Le pont Canada, commencé en 1877, donna lieu à bien des méprises. La société qui en avait pris l'entreprise, n'avait pas prévu la difficulté qu'elle devait avoir avant de trouver, dans le limon formant, le lit de la rivière, une base assez solide pour construire les piles chargées de supporter le tablier de ce pont. On fut obligé d'enfoncer dans le sol des madriers très longs et de couler, entre ces masses de bois, un béton composé de ciment et de pierres. Malgré toutes ces précautions, le pont s'est légèrement affaissé.

En remontant la rivière, on trouve, sur la rive gauche, la baie de Sainte-Catherine, coupée aujourd'hui par un remblais de chemin de fer ; en dedans de ce remblais, se trouve une carrière de tuff qui était encore récemment exploitée. Au fond de la baie, le manoir fort ancien de Kernabat (manoir de l'Abbé) était autrefois un fief de la possession des évêques de Tréguier ; ceux-ci y levaient un droit de péage sur tous les bateaux qui montaient et descendaient la rivière.

Le manoir, construit en style gothique du quatorzième siècle, flanqué d'une tourelle hexagonale, renfermait un magnifique escalier en pierres de taille ; la cour, de figure carrée, était environnée d'une forte muraille, flanquée à chaque angle d'une tourelle. Ce superbe manoir a été en partie détruit et remplacé par une construction plus récente. Un peu plus loin, toujours sur la même rive, un chemin

vert débouche sur la grève. Ce chemin, fort ancien, servait aux seigneurs de Langavr, dont le château-fort se trouvait en face, sur la rive opposée, soit pour se rendre à Tréguier, soit pour se rendre à Kermartin ; une barque assurait le passage. Plus haut commencent les côtes rocheuses de Saint-Yves, relativement fort élevées, couvertes de taillis et de landes. Un pont de chemin de fer de quinze mètres de hauteur, sur une longueur de cent mètres environ, relie les deux mamelons, dont le plus éloigné se termine en une langue de terre, très fertile, en face de la rivière de Pouldouran. C'est à cette pointe que se trouve le passage de St-Yves, saint dont la statue placée dans une niche de construction assez bizarre, semble veiller sur le salut des personnes qui passent en bateau sur les rives opposées. De superbes blocs de rochers, disséminés çà et là sur les bords de la rivière, semblent être l'œuvre de quelque titan. Après le passage, on arrive à la baie de Saint-Yves, assez vaste, mais de très peu de profondeur ; la vase qui y est amoncelée, n'est recouverte par la marée qu'à l'approche de la pleine mer. Au fond de la baie, plusieurs étangs, où l'on faisait autrefois rouir le chanvre et le lin. Deux fontaines, débordant d'une eau claire et limpide, se trouvent dans la grève même ; l'une d'elles est à sec depuis plusieurs années, par un caprice de la source. A l'extrémité de la baie, la métairie du Binén. Après avoir passé le petit bois de sapins qui domine un coteau rocheux très à pic, on trouve l'ancienne chaussée d'un moulin à mer qui n'existe plus ; puis l'importante et très ancienne métairie de Maezoubran. A l'entrée, un chêne immense, mais qui sous peu n'existera plus ; six personnes peuvent très bien tenir dans la cavité de cet arbre de six mètres de diamètre.

De la chaussée de l'étang à mer jusqu'aux carrières de Pont-Rod, autrefois fort imposantes, on trouve, sur la rive gauche, une partie maritime que la mer ne recouvre que rarement, et que l'on appelle les Palus de Maezoubran. A Pont-Rod se trouve le passage permettant aux piétons de se rendre d'une rive à l'autre. A marée basse, on peut passer à pied sec, à marée haute un bateau assure le passage. Les carrières qui se trouvent sur la rive gauche sont très intéressantes au point de vue géologique. On y trouve, à quelques mètres de distance, et du tuff qui sert à la construction et des ardoises jadis fort en renom ; ces carrières sont aujourd'hui délaissées. A noter, au fond d'une de ces carrières, parmi la lande, les broussailles et les ronces, une grotte d'une dizaine de mètres de profondeur. En amont des ardoisières, l'anse de Saint-Renault, puis la métairie du Palus. Une digue de près de 2 kilomètres, parallèle au lit de la rivière, arrête le flot à l'heure des hautes mers et permet de cultiver ce vaste espace et d'en faire une métairie aussi productive que riche. A l'extrémité des Palus, la route de Tréguier à Pontrieux, taillée à la base d'un monticule rocheux. Le pont de chemin de fer, construit sur six assises, passe au-dessus de la route et rejoint l'autre rive, à l'extrémité du bois du Renard « Koad al Louarn ». A 300 mètres, le pont en pierre reliant Minihy à La Roche, puis l'anse de La Roche.

La Roche (consulter le guide, page 27).

Quand on quitte la baie de La Roche, on remarque, après avoir passé le pont, une construction toute récente qui est la maison

d'école de la ville, ainsi qu'une suite de petites maisons très confortables : ce sont des habitations ouvrières. Derrière ces diverses constructions, une petite chapelle datant du XVII^e siècle et dédiée à saint Jean. Au milieu des champs, sur la pente d'un coteau très fertile qui descend jusqu'à la rivière, un colombier dépendant de la métairie du Bourred.

En aval du pont du chemin de fer, le bois du Renard avec ses carrières d'ardoises qui étaient, avec celles du Kerenay (à 2 kilomètres de La Roche) les plus importantes et les plus en renom de tout le pays environnant. A peu de distance de ces carrières, on arrive dans une baie assez vaste, que l'on appelle la baie du Bourred ou Bourré. C'est là que fut construit, en 1886-87, un quai pour permettre aux navires de faible tonnage, frétés par les commerçants de La Roche, de débarquer leur cargaison. Une grand'route conduit à la ville distante de 1.500 mètres environ. A quelque distance de la baie, plusieurs petites maisons qui constituent le hameau de Pont-Rod ; un chemin venant de Troguéry y accède. Un sentier pratiqué dans la grève, permet de suivre la rive, à marée basse, jusqu'à une anse plus étroite mais plus profonde, que l'on appelle l'anse de Billiguen (galets blancs).

Une chaussée coupe la baie. Deux vannes permettent à la marée montante de pénétrer dans le vaste étang artificiel qui alimente un moulin à mer, construit à l'extrémité de la chaussée. Ce moulin, que l'on appelait le moulin de Kosker, a été considérablement transformé et agrandi ; il est devenu aujourd'hui, grâce à son outillage tout moderne, une minoterie aussi importante que prospère. En amont, à peu de distance la baie de Kérino sert de port à quelques bateaux qui se livrent à la pêche du saumon. Dans le fond de cette anse, une fontaine d'eau ferrugineuse dont les propriétés merveilleuses sont vantées dans toute la région.

A partir de Kérino, la rive est plus élevée et composée d'une assise argileuse très profonde. Sur cette colline est construite l'ancienne gentilhommière de Kervihan ; la maison principale est flanquée d'une tourelle d'où l'on domine un des pays les plus fertiles et les plus riches du Trégor. Après avoir contourné la pointe qui regarde l'étang de l'ancien moulin à mer, situé sur la rive opposée, on arrive à la baie de Sainte-Anne. Une chapelle, construite au fond de cette baie, est l'œuvre des Manac'h-Ru (moines rouges), ainsi appelés parce qu'ils portaient, cousue sur le côté gauche de leur manteau, une croix en étoffe d'un rouge vif. Il ne reste rien des bâtiments qu'ils devaient habiter, pas plus que des fortifications que l'on retrouve toujours entourant les édifices dépendant de l'ordre des Templiers. C'est également à l'extrémité de cette baie de Sainte-Anne que les bateliers viennent débarquer les sables calcaires et les goëmons dont peuvent avoir besoin les cultivateurs de Troguéry ; une route débouche dans la grève que l'on peut suivre à pied jusqu'au passage de Saint-Yves. Après avoir franchi la baie où la rivière de Pouldouran vient se jeter dans le Jaudy, on rejoint les côtes escarpées de Trédarzec. De magnifiques rochers, noyés dans une masse argileuse, forment l'extrémité de la pointe.

Plus loin, sur un monticule, est construite une petite maison blanche, fort coquette ; elle sert de demeure au garde-pêche qui a pour mission de surveiller l'huîtrière ayant comme limite le passage

de Saint-Yves. Au bas du coteau, un peu en amont de la rivière, une cabane en bois surplombant la grève; cette cabane est l'abri du gardien qui veille, à marée basse, un des plus importants parcs à huîtres de la rivière. Puis c'est la terre de l'ancien château-fort de Langavr, construit à 200 mètres environ de la rive, sur le bord d'un chemin qui conduit aujourd'hui à diverses métairies. Le château datait du XV^e siècle, son portail était défendu par deux tourelles munies de meurtrières; l'une d'elles était surmontée d'un beffroi. La maison principale était flanquée d'une tourelle, celle-là plus importante. De ce château, il ne reste que quelques pierres, qui indiquent au visiteur l'endroit où s'élevait cette construction importante qui devait en imposer au pays d'alentour, par sa force et sa grandeur.

PROMENADE SUR LA RIVIÈRE DE POULDOURAN

De Tréguier à Pouldouran.

(Voir la première partie de la promenade sur le Jaudy, guide, page 51).

Sur la rive gauche, Kerscarbot. Un chemin conduit de la grève à cette métairie qui a remplacé un manoir, autrefois important. Une avenue large et spacieuse, bordée d'anciens murs, marque l'entrée principale du côté sud-ouest; au nord-ouest devait se trouver l'ancienne habitation; au centre de la cour un puits fort curieux: trois marches séparent la margelle du niveau du sol.

Ayant passé Kerscarbot, on suit la côte verdoyante de Troguéry jusqu'à une anse étroite et profonde où sont bâties plusieurs maisonnettes environnant le château très ancien de Kérandraou (ville basse). La côte se continue rocheuse et élevée jusqu'à une pointe avancée formant une baie qui ressemble, à marée haute, à un vaste étang où se mirent les maisons de Pouldouran ainsi que son église, récemment construite, dédiée à saint Bergat, disciple de saint Tudual.

Sur la rive gauche, un ancien manoir transformé aujourd'hui en une ferme très importante.

Sur la rive droite, une anse, traversée par le chemin de Pouldouran à Tréguier, donne sur une vallée au fond de laquelle est construite l'importante métairie de Trohadiou.

Dominant le coude de la rivière, les taillis de Kerscas, séparés du château de Kerhir dont ils dépendent, par une série de grands champs très fertiles. Au-dessous, les palus de Kerhir, sillonnées de nombreux petits chenaux où pénètre le flux; à haute mer, il forment çà et là de nombreux îlots verdoyants; puis c'est le château de Kerhir qui, heureusement restauré, garde encore son cachet primitif. Devant le château, une vaste pelouse, bordée d'un côté par un rideau de grands arbres et de l'autre par un magnifique bois de sapins se terminant à une petite anse où aboutit le chemin qui donne accès à la grève. En face de ce grand bois silencieux et sombre, à l'abri d'un coteau très élevé, la chaumière de Ti an Od. Au bas de ce coteau qui va en demi-cercle jusqu'à la pointe faisant face au passage de Saint-Yves, coule une source toujours claire, fraîche et limpide que l'on dit fournir une des meilleures eaux du pays.

PROMENADE SUR LE GUINDY

De Tréguier au Guindy

La promenade sur la rivière du Guindy est bien moins longue que celle que l'on entreprend sur le Jaudy; mais si elle est moins longue, elle est sans contredit, plus gaie et plus pittoresque.

Le Guindy est dominé sur tout son parcours navigable par une succession de coteaux très à pic, dont les uns, comme ceux de Kerdéozér, sont couverts de genêts et de landes, d'autres, comme ceux de Créwen, plantés d'arbres de diverses essences, cela sur la rive gauche. La rive droite est moins élevée et bien moins découpée, mais elle est particulièrement intéressante par la succession de bois qui servent de cadre au château du Bilo.

Les quais, point de départ de toutes nos promenades en mer, et rivières, ne sont pas très anciens. Autrefois, un simple chemin pris sur la grève, conduisait du Pont-Canada au pont suspendu de Saint-François. Un premier quai fut d'abord construit en face de la ruelle Quélen, une des plus anciennes rues de la ville, qui débouchait sur la place de Saint-André, où les évêques de Tréguier avaient construit un superbe lavoir. Ce quai, qui suivait le pignon des magasins de grains construits en face de la ruelle Quélen, finissait à la grande rue (aujourd'hui rue Renan). En 1819, fut construit le petit quai à vingt mètres environ du quai principal que l'on devait par la suite appeler le vieux quai. La dernière bouche d'égout près de l'Hôtel moderne devait servir de limite à ce nouveau travail. En 1900-1901, fut construit le grand quai ou quai neuf. Par symétrie on laissa des deux côtés du petit quai la même séparation, et c'est là, dans ces sortes de petites criques, que l'on mettait à l'ancre les bateaux de pêche ainsi que les bateaux de plaisance. A noter que les deux escaliers du nouveau quai ont remplacé une sorte de cale en demi-cercle entièrement construite et pavée en pierres de taille. Plus loin, la mer venait battre un talus entourant la superbe propriété bâtie au confluent des deux rivières. Un escalier en pierres, construit en face du pont noir actuel, donnait accès à ce terrain qui dépendait autrefois de l'évêché. En 1877, fut construit le chemin de Plouguiel à Tréguier; un pont en bois que l'on appela le pont noir réunit les deux rives. Il fut remplacé, en 1893, par le pont métallique actuel. Quant au pont suspendu sur lequel passe la voie ferrée, il fut lancé en 1906. Après avoir passé le pont, la route descend à un sentier qui longe le mur bordant le bois de l'évêché. Ce sentier ayant été élargi et amélioré en 1848, porta le nom de chemin de la République. Avant d'atteindre le promontoire où se termine le bois de l'évêché, on peut voir, dans un retrait de la muraille une porte en voûte aujourd'hui condamnée; c'est par là que Mgr Le Mintier, évêque de Tréguier, prit la fuite avec son valet de chambre, un nommé Tauplin, dont la femme fut guillotinée, peu de temps après, sur la place même de Tréguier. L'évêque et son compagnon traversèrent la rivière en barque, et, à la faveur de la nuit, gagnèrent le château du Boisriou, d'où ils partirent pour l'île de Jersey.

Le chemin passe ensuite sous une voûte taillée dans le promontoire et débouche dans la petite anse de Saint-François qui se termine par un pont suspendu d'une portée de 54 mètres environ. Sur la

rive droite, l'ancienne maison du gardien, aujourd'hui coquettement restaurée. Après avoir passé le pont, qui était le seul chemin conduisant de Plouguiel à Tréguier, et encore n'était-il praticable qu'aux piétons, on arrive dans une baie d'une certaine étendue, mais très vaseuse et peu profonde. Le chemin contourne cette baie, cotoie un pont en ciment armé sur lequel passe la ligne ferrée, et arrive au bas de la vieille côte qui monte à pic jusqu'au bourg de Plouguiel. Un chemin suit la grève pour aller à l'ancien couvent. C'est à cet endroit, que les disciples de saint François vinrent construire leur retraite, en 1483. Un mur chargé de lierre contourne cet édifice qui ne sera, sous peu, que ruines.

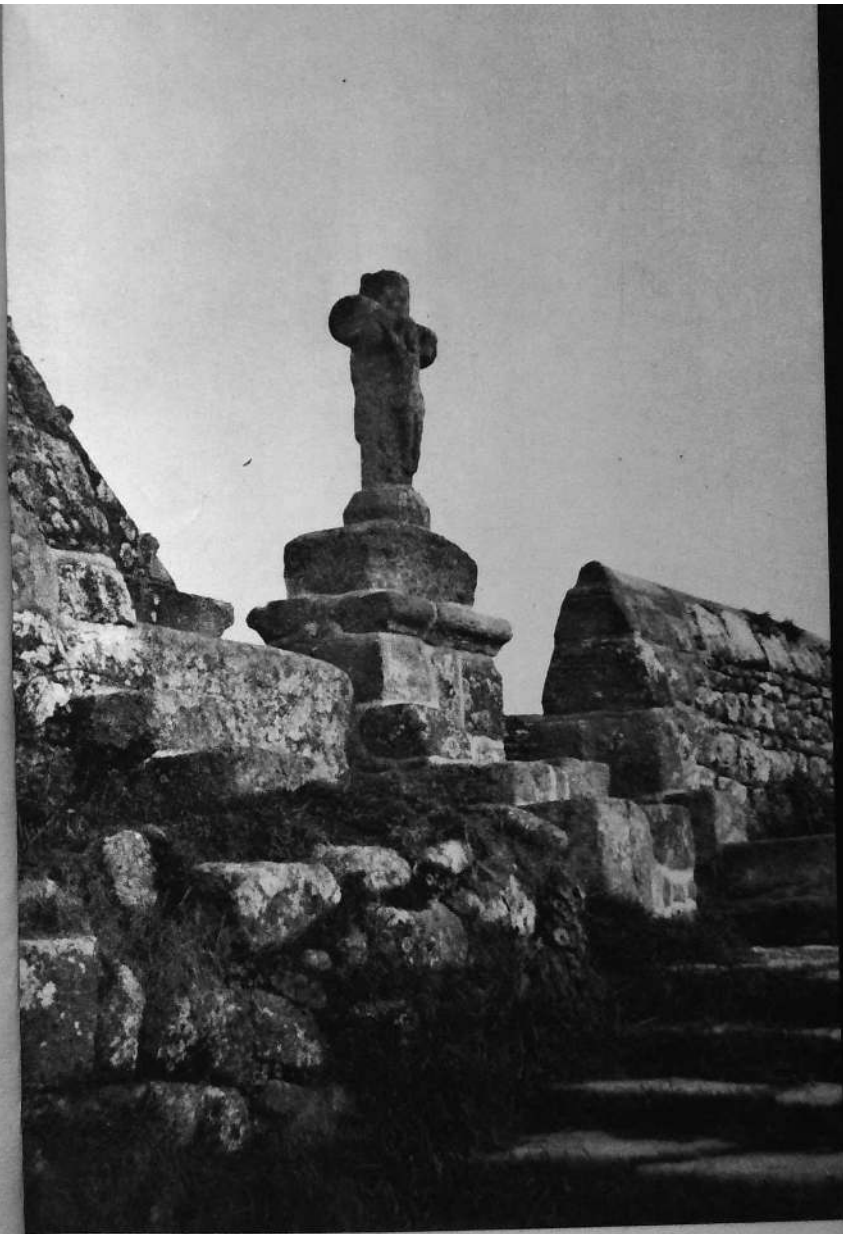
Sur la rive droite, un coteau planté d'arbres et d'arbustes variés, sillonné de nombreux chemins venant aboutir à une pointe dominant la baie de Saint-François d'où l'on jouit d'un superbe coup d'œil sur l'embouchure de la rivière.

Plus loin, toujours sur la rive droite, ce sont les abattoirs, récemment construits, puis la vaste propriété du Bilo que l'on cotoie jusqu'à l'aqueduc du Guindy. Ayant franchi le coude brusque fait par la rivière, l'on arrive à un endroit des plus curieux et des plus grandioses. Les yeuses, les châtaigniers étalent leurs vastes branches jusqu'au-dessus du lit du Guindy, et à haute mer, baignent leurs rameaux dans le courant de la rivière. Sur la rive gauche, parmi la lande, des blocs de rochers enguirlandés de lierre, que dominent quelques sapins, d'un vert glauque, qui ont poussé çà et là sans symétrie et sans ordre. La rivière suit son cours sinueux jusqu'au bois de Créwen, situé sur la rive gauche. Après avoir passé la baie où a été établi le champ de tir, on arrive à un magnifique bloc de tuff que l'on appelle la Roche Blanche (**Ar Roc'h Wenn**) et qui semble être là pour masquer le sentier, si rustique et si agréable, qui accède à la grève. Ayant franchi cette boucle de la rivière, l'on jouit d'un magnifique panorama : du côté du Bilo, des pins déjà vieux chargés de lichen dominant des sapins et des chênes verts bordant la rive. Du côté opposé, un bois de haute futaie où le feuillage vert sombre des ormes tranche sur le vert clair des châtaigniers ainsi que sur le feuillage au reflet argenté des hêtres. Plus loin, ce sont des pins aux couleurs plus sombres, puis l'aqueduc avec ses arches arrondies, et, dominant ce paysage, le coteau au pied duquel est bâti le petit village Le Guindy.

PROMENADE DE TRÉGUIER A L'ILE D'ER

La promenade de Tréguier à l'île d'Er, est, par le pittoresque et la variété de ses sites, une des excursions les plus connues de toute notre région. La rivière, qui porte, après la jonction du Guindy et du Jaudy, le nom de Rivière de Tréguier, est encaissée jusqu'à son embouchure entre des collines très élevées, coupées de nombreux vallons qui viennent former ces innombrables petites baies (dites Bir ou vir en breton) que l'on rencontre sur les deux rives.

Ayant quitté les quais, on jouit d'un paysage charmant ayant comme fond un bois de sapins et de chênes verts qui servent de cadre à la superbe propriété du Kestellik. Sur la rive droite, un peu plus loin que le chemin bordé d'arbres, conduisant à l'importante métairie de Kerantrez, le trou de Saint-Méloir qui ne perpétue



LE PORT BLANC. — L'ESCALIER DE LA CHAPELLE.

PLOUGRESCANT. — ROCHERS.



pas le souvenir de quelque légende, mais rappelle la mort tragique d'un receveur de l'enregistrement habitant Tréguier, qui s'y serait noyé sous les yeux de sa femme incapable de lui porter secours. On trouve ensuite une succession de petites anses, formant autant de petites grèves, jusqu'à la pointe du Bec Mézéven.

Un banc de sable forme la continuation de cette pointe et s'avance très avant dans la rivière, jusqu'à une bouée noire qui indique le danger aux navigateurs. La rivière forme alors un coude assez prononcé et suit un cours régulier jusqu'à l'anse de Saint-Votrom. On remarque sur les deux rives, plusieurs cabanes et plusieurs maisonnettes habitées par des gardiens vigilants, qui, de jour et de nuit, veillent, à marée basse, sur des parcs à huîtres dont ils ont la garde. Après une succession de landes et de bois, on passe devant la chaussée du moulin à mer du Karpont, qui dépend de la propriété du même nom, construite au fond d'une vallée plantée de très beaux arbres. Cette gentilhommière appartenait autrefois à la famille de Kerguézec ; on peut voir encore aujourd'hui, au-dessus de la porte d'entrée du moulin à mer, leurs armes gravées dans le granit. A noter que le coteau, en amont de la chaussée est traversé par un filon de quartz assez important qui se continue jusqu'au delà de la route de Kerbors. Sur la rive gauche, un ancien four à chaux, qui fut transformé par la suite en une briquerie et dont il ne reste que des ruines. C'est dans une des maisonnettes dominant la rivière, en face du Karpont, sur un coteau dit Krec'h Suliet (coteau grillé), qu'habitait un ancien barde breton connu sous le nom de Dal ar Guen. Font suite, sur les deux rives, des falaises accidentées, composées de terre argileuse que la pluie désagrège peu à peu chaque hiver.

Sur la rive droite, qui est la plus élevée, pas de maison ; les landes bordant les hauteurs dominant la rivière ont été en grande partie défrichées et sont transformées en champs, aujourd'hui très fertiles. En flanc de coteau, un bois de sapins et de hêtres faisant suite à des landes, et au-dessus de cette partie plantée, un crec'h connu sous le nom de Krec'h sant Tual ou Coteau de Saint-Tudual. On passe ensuite devant la petite baie de Saint-Votrom ; sur le bord de la rive, une coquette petite maison qu'abritent et cachent de superbes figuiers qui étalent leurs branches au-dessus de la grève. Plus haut, une chapelle et quelques maisons composent le petit village de Saint-Votrom. Une pointe rocheuse sépare la baie de Saint-Votrom de l'anse du « Vire », qui sert de port à plusieurs bateaux se livrant à la pêche du sable et du goémon. Un ruisseau coule au fond de cette baie et sépare la commune de Trédarzac de la commune de Kerhors. La rive gauche, creusée en demi-cercle, forme la baie de Palamos, qui est en quelque sorte le port de relâche de la région de Tréguier. A l'extrémité de la baie, le village de la Roche-Jaune où, en 1386, le connétable de Clisson attendait avec sa flotte et un immense radeau, construits dans la baie de Turzunel, les troupes de Charles VI pour aller porter la terreur en Angleterre ; à la suite d'intrigues, l'expédition échoua.

La rivière devient ensuite plus large, la côte a changé d'aspect, la brise est plus régulière, on sent l'approche de la pleine mer. Du côté de Plouguiel, une pointe se détache et s'avance paral-

lèlement à la rivière. Sur cette langue de terre et de rochers, une partie élevée, sorte d'îlot, où a été construite la maison de plaisance de Kéaret. De l'autre côté de la pointe de Plouguiel, la baie de l'Enfer, si dangereuse les jours de tempête. Au fond, Plougrescant avec les terres et le bois de Kergrec'h.

Du côté de Kerbors, la grève est plate et parsemée de rochers et d'écueils parmi lesquels on ne doit s'aventurer que sous la conduite d'un marin connaissant bien ces parages. La côte n'a rien de particulier, l'on voit le clocher de Pleubian, dominant la rivière en face du phare de La Corne qui en éclaire l'entrée, le manoir de Kerhoz, où saint Yves fit ses premières études sous la direction de Jean de Kerhos, qui fut pour lui le plus fidèle des amis.

Au fond d'une anse on aperçoit un petit port dit port Bénit ou Porz Biniget.

La presqu'île se continue, montueuse et aride, jusqu'au sémaphore de Crec'h-ar-Maoût, qui sert de point d'atterrissage aux navires venant de l'est. Lorsque le temps est clair, on distingue le Sillon et la série de rochers du Talbert, séparés du phare des Héaux par le passage de la Gaine. Une série de rochers, composée du Colombier, du Duono, de Roc'h hir, que la mer ne couvre jamais, semblent fermer l'estuaire du côté nord-est. Du côté nord, nord-ouest, une série d'îles et d'îlots qui se confondent avec le coteau de Plougrescant. De ces îles, deux sont habitées et méritent d'être visitées. La première, l'île Loaven, fait partie de la commune de Plougrescant dont elle est séparée par un étroit bras de mer appelé chenal de Saint-Nicolas. Quelque temps avant la mer basse, on peut passer à pied de l'île à la terre ferme. Une croix de granit est située à l'extrémité du chemin qui conduit à la maison d'habitation, située dans l'ouest de l'île. Du côté de l'est, à l'abri d'un gros rocher couvert de lierre, se trouve la petite chapelle de sainte Eliboubane, mère de saint Gonéry; un bouquet d'arbres rabougris, ainsi qu'un superbe mûrier l'entourent. Chaque année, le premier jour des Rogations, une procession se rend à l'île en grande pompe.

Rien n'est plus imposant que de voir les jeunes filles, en robe blanche, qui, bannières déployées, passent, en bateau, ce bras de mer, et vont déposer les reliques de saint Gonéry sur le tombeau de sa mère.

Divers îlots séparent l'île Loaven de l'île d'Er plus fertile et plus imposante.

PROMENADES A PIED

SAINT-FRANÇOIS — LE GUINDY — LE CAPITOLE

Un sentier permet de suivre, sur une grande partie de son parcours, la petite rivière du Guindy. Si l'on part de la place et que l'on suive la rue Colvestre, la rue Saint-François (voir le guide, page 20). Si l'on part des quais et que l'on suive le bois de l'évêché (voir le guide, page 55).

Le couvent de Saint-François mérite qu'on s'y arrête un instant. En 1483, le seigneur de Kerdéozier, Jean de Kerouzy, fit don à des moines de l'ordre des Cordeliers, du terrain nécessaire pour la construction de leur établissement. Ils s'y établirent dans le calme, le silence et la prière jusqu'après la Révolution. Le dernier des Clisson y mourut en 1813 dans sa vingt et unième année. Il fut inhumé dans le caveau de sa famille qui se trouvait dans la chapelle de Saint-Yves de Vérité. On pénètre dans la propriété par un vaste portail près duquel se trouve une porte de service qui donne sur une cour longue et étroite; au fond et à gauche, l'ancien monastère des disciples de saint François. Un couloir froid et sombre conduit à droite à une très belle salle éclairée par de grandes fenêtres; une vaste cheminée est le principal ornement de la pièce. A gauche, un escalier en pierre, puis une sorte de sous-sol servant de pièce principale à la ferme et éclairé par une fenêtre étroite et basse. En haut, on remarque quelques cellules en parfait état de conservation, puis un couloir suit le pignon sud de la maison et conduit à une salle spacieuse, laquelle n'aura bientôt ni plafond ni plancher. Sur le couloir, s'ouvrent deux chambres de moindre importance. En bas, faisant suite au principal appartement de la ferme, deux autres pièces servant aujourd'hui d'écurie et d'étable. A la maison attiennent trois jardins entourés de murs; chacun de ces jardins était sous la protection d'un saint, témoin les niches qui existent encore dans l'épaisseur de la muraille. Quant aux cimetières et à la chapelle, il n'en reste plus trace. Un if superbe en marque l'emplacement. Après avoir visité Saint-François, on suit le chemin conduisant au pont de Kerdéozier, sur lequel passe la voie ferrée de Perros à Tréguier; on prend à gauche un chemin vert qui descend jusqu'à la rivière, puis l'on suit la berge que bordent une suite de coteaux élevés couverts d'arbres ainsi que de profondes vallées où serpentent des ruisseaux clairs et limpides. C'est dans un de ces coteaux que les évêques de Tréguier captèrent une des sources pour alimenter leur ville: la canalisation quitte le bois de Créwen, passe sur un aqueduc fort bien conservé, traverse la propriété de Bilo et arrive en ville en dessous du petit séminaire. La canalisation a été modifiée ces dernières années. Au pied de l'aqueduc et en amont de la rivière se trouve l'ancien moulin de l'évêque « Milin an Eskob », vendu il y a quelques années par le bureau de bienfaisance; ce moulin a été modifié et transformé en teillage à lin. Puis ce sont les premières maisons du village de Guindy où règne la plus grande activité; au bruit étourdissant de l'eau se joint le ronronnement des moteurs des divers moulins qui donnent à ce petit coin breton un air de cité industrielle. Parvenu au pont du Guindy qui relie la commune de Plouguiel à la commune de Minihy, on suit le chemin taillé dans le flanc du mamelon d'où l'on domine la rive droite de la rivière; on laisse à droite le chemin de Plouguiel pour suivre pendant deux cents mètres environ, la route de Penvénan. Le premier petit chemin de gauche vous conduit dans un des coins les plus pittoresques de la région de Tréguier, que l'on appelle le Capitole. Du sommet de ce monticule, parmi les blocs de rochers noyés dans les genêts, les bruyères et la lande, à l'ombre de grands pins qui lui servent de couronne, l'on voit au loin le Guindy qui serpente dans une vallée tortueuse et étroite. En face, sur la rive

opposée, la maison noble de Troguindy; ce manoir, s'il faut en croire Fréminville, est aussi ancien que Kermartin : c'est le berceau de la famille des Troguindy dont Julien et Maurice prirent part au glorieux combat des Trente en 1351.

On quitte le Capitole pour prendre un sentier dans la lande d'où l'on domine et le Guindy et les bois de Créwen ainsi qu'une partie des bois du Bilo; on passe un pont en bois près du plus important moulin construit sur la rivière et l'on remonte jusqu'à la chapelle de Saint-Marc, à l'ombre d'un magnifique bois de hêtres. Cette chapelle dépendait de la maison des Troguindy, et c'est grâce à ses revenus que Jean de Plœuc put fonder la Psalette de Tréguier en 1443.

On revient sur ses pas jusqu'au Guindy et l'on prend le grand chemin qui borde le mur du château du Bilo. A droite, le manoir de Kervin, manoir des plus modestes avec ses tourelles en toit et flèche. L'édifice entier, ombragé de vieux hêtres, date du commencement du XIII^e siècle.

L'on rentre à Tréguier après avoir passé près des abattoirs et de l'école supérieure des garçons.

TURZUNEL — SAINT-YVES DE VÉRITÉ — LE KARPONT

Après avoir passé le pont Canada, on suit la grève avant de prendre le sentier conduisant à la baie de Turzunel où Olivier de Clisson avait fait confectionner un immense radeau que l'on chargea du matériel nécessaire pour construire un casernement aux troupes destinées à le suivre dans son expédition. Le départ se fit en décembre 1386, mais une tempête survint et la flotte fut jetée sur les côtes de Hollande.

En 1387, une nouvelle expédition fut tentée; les navires jetèrent l'ancre à la Roche-Jaune en attendant le moment du départ. Grâce aux intrigues de Jean IV, l'expédition avorta.

A droite du sentier, à l'ombre de grands ormes, se trouve un lavoir couvert où, selon la légende, on rencontrait, les nuits de lune, la fameuse « Kancrez noz », lavandière de nuit cause de terreur pour les personnes que la nuit surprenait en ces lieux un peu déserts. Au fond de cette vallée, bordée de coteaux autrefois boisés, coule, avec un bruit de grand fleuve, le petit ruisseau qui alimente le lavoir; il descend d'une suite de petits étangs près de la route de Kersalaün.

A droite, sur le penchant de la colline, se trouve la ferme du Verger, ancienne habitation de la famille des Clisson.

De Turzunel, un sentier monte en lacet dans une lande en flanc de coteau d'où l'on jouit d'une vue ravissante sur Tréguier et sur Plouguiel, et vous conduit à l'endroit où s'élevait autrefois la petite chapelle de Saint-Yves de vérité sur laquelle on a beaucoup brodé. Voici ce qu'en dit M. du Hergouët : « Saint Yves était le protecteur des avocats, il parut naturel qu'il fut aussi le patron des bonnes causes et par raison contraire le punisseur des mauvaises. Le crédit dont il jouit près du Juge suprême, reconnu dans tout le pays de Tréguier et bien au delà, l'on arriva à supprimer la justice humaine pour s'adresser directement au champion de la Vérité.

Avait-on à se plaindre d'un ennemi, de tel ou tel voisin, même paraît-il d'un mari jaloux, d'un tuteur gênant ou d'un débiteur infidèle, saint Yves était invoqué : châtement lui était demandé contre la personne en cause, et souvent la suppression pure et simple de celle-ci. Je n'affirmerai pas que ces pratiques païennes aient complètement disparues à l'heure actuelle. »

Cette chapelle a été détruite par ordre supérieur du clergé qui a voulu déraciner certaines pratiques superstitieuses et faire cesser des invocations peu chrétiennes. S'il faut en croire la chronique, cet édifice était la chapelle mortuaire de la famille de Clisson. Les diverses statues qui l'ornaient, ainsi que le maître-autel provenaient de la chapelle de Saint-Sul construite au-dessus de Porz-Bian. Après que la chapelle fut rasée, plusieurs saints furent acquis par M. Ambroise Thomas qui les fit placer dans la chapelle de l'île Illic près le Port-Blanc. Quant à la statue de saint Yves de Vérité, elle fut d'abord transportée à la ferme de Kersalaün, puis au presbytère de Trédarzec d'où elle fut envoyée à Paimpol pour détourner les nombreux pèlerins qui ne cessaient de venir l'invoquer. Saint Yves est aujourd'hui dans une maison de Tréguier où on le conserve fort discrètement.

En continuant la promenade, l'on passe devant les petites maisons qui dominent la petite crique de Porz-Bian, par où se faisait le passage avant la construction du pont suspendu de Canada. Deux chemins y accédaient, l'un venant du côté de Kerbors et de la presqu'île, l'autre du côté de Trédarzec et du Goëlo; ce dernier passait près de la propriété du Verger. On quitte ce placître pour prendre le sentier pratiqué dans la lande bordant la rivière et l'on arrive à la grève où débouche le chemin du passage actuel. En suivant la berge, on passe près de la métairie de Kérantrès, l'on contourne la pointe de Bec Mézeven, en face du Kestellik, avec ses bois en pente et ses rives escarpées. Après avoir traversé la petite baie de Kersalaün l'on arrive à la chaussée à l'extrémité de laquelle on trouve le moulin à mer de Karpont toujours très prospère. Au-dessus de la porte d'entrée de ce bâtiment fort ancien, on voit, parfaitement conservées, les armes de la famille de Kerguezec autrefois propriétaire de la terre de Karpont jusqu'au jour où, par alliance, elle revint à la famille de Kermel à qui elle appartient encore aujourd'hui.

Pour se rendre au château, on traverse la cour de la ferme et l'on suit un chemin bordé de grands arbres qui passe au fond de la vallée. Le Karpont était autrefois une maison forte; elle se composait de deux corps de bâtiments aux murailles épaisses aux toits élancés ornés de cheminées arrondies, aux sculptures gothiques que le temps a effacées. Les deux corps de bâtiment aux ouvertures étroites et basses donnaient sur une cour qui avait la forme d'un carré dont les deux autres côtés étaient clos par une muraille élevée et solidement construite. Près du château, à l'ombre d'un petit bois, la chapelle du Karpont renfermait le caveau de famille.

Quant on quitte la propriété, on passe près des pièces d'eau aujourd'hui desséchées, on laisse à sa gauche un grand bois pour s'enfoncer dans un petit chemin creux qui conduit à la route de Trédarzec près d'une croix assez curieuse et fort ancienne. Jusqu'à Trédarzec, rien à noter. (Trédarzec, voir guide, page 32).

**LA CHAPELLE DU TRAOU-MEUR — KERHIR
LA CHAPELLE DE SAINT-NICOLAS — TROHADIOU
POULDOURAN — KERSCARBOT ET SAINT-YVES**

Cette promenade se fait à pied dans l'après-midi. Choisir de préférence les jours où la pleine mer a lieu entre 3 heures et 5 heures. Pour vous rendre au Traoumeur, vous prendrez la route de Paimpol, à environ 150 mètres de la tannerie Carvenec, vous trouverez, à gauche, un petit chemin qui vous mènera directement à la chapelle.

Cet édifice, qui est placé sous le vocable de la Vierge, date de 1782. L'intérieur de la chapelle n'offre rien de particulier comme style : on peut voir deux tableaux assez curieux d'une facture naïve. L'un représente Notre-Dame de la Salette apparaissant à deux jeunes bergers dans la montagne ; l'autre, le crucifiement des moines franciscains.

Les statues qui ornent les autels ont peu de valeur artistique ; les nombreux *ex-voto* qui entourent la statue de Notre-Dame du Traoumeur témoignent de la piété et de la reconnaissance des fidèles. Il existe à cet endroit un pèlerinage encore très fréquenté de nos jours. Au-dessus de la chapelle et en dehors de l'enclos, on aperçoit parmi les ronces, une très vieille fontaine ; c'est le seul vestige du culte primitif.

Pour aller à Kerhir et à Saint-Nicolas, vous reviendrez sur vos pas jusqu'à l'entrée de la tannerie ; là vous tournerez à gauche et vous prendrez le petit chemin qui monte à pic à flanc de coteau et qui passe un peu plus loin devant Langavr (voir le guide, page 54).

La promenade est charmante, vous passez entre deux hauts talus tapissés de mousse et de fougères ; par endroits, les saules et les chênes forment un dôme de verdure au-dessus de votre tête. De temps en temps, une échappée sur Tréguier, entourée de sa jolie rivière qui scintille au soleil.

Tout près de vous, le Pont-Canada, au font le Kestellik niché parmi les bois et les rochers, et Plouguiel qui domine le tout de sa jolie flèche. Sur le coteau de Minihy, perchée bien haut, la vieille tour Saint-Michel ; devant vous le viaduc du chemin de fer qui semble émerger des taillis verdoyants et un peu plus haut la chapelle Saint-Yves et son humble clocher qui se découpe en dentelle sur le ciel bleu, puis vers le fond, au delà des méandres de la rivière, la petite ville de la Roche-Derrien et sa très curieuse église.

Après avoir laissé sur votre droite un sentier qui descend à la rivière, vous arrivez au village de Kerbiquet situé sur une hauteur d'où on a une vue ravissante ; de là vous prendrez le chemin qui vous mènera à la chapelle de Saint-Nicolas.

Cette chapelle renferme les sépultures de la famille de Roquefeuil, elle est d'un aspect charmant. Elle semble nichée dans un nid de verdure que lui font les ifs et les marronniers qui l'entourent. Devant l'entrée, un très beau chêne étend ses branches comme pour protéger l'humble édifice ; à gauche, une curieuse et très vieille petite maison qui servait autrefois de logement au gardien. Dans la chapelle, on voit, suspendue par une corde, la statue de saint Nicolas ; on prétend que les jeunes filles viennent invoquer

le saint pour trouver un mari. On doit faire d'abord une offrande, le saint descend alors de la poutre où il est suspendu puis remonte ensuite au plafond quand les fidèles ont baisé sa statue.

Le château de Kerhir (voir le guide, page 54) est à 200 mètres plus loin. De temps immémorial se tenait dans les bois du château la veille de la fête de saint Nicolas, une foire très importante. Cette foire a été transférée depuis peu au bourg de Trédarzec.

Pour vous rendre à Pouldouran, il faut prendre le chemin qui longe l'enclos de la chapelle ; vous laissez sur votre droite les bois de Kerhir et vous descendez par un chemin très pittoresque jusqu'à la coulée de Trohadiou (voir le guide page 54) et vous arrivez au petit village de Pouldouran qui semble avoir été mis là tout exprès pour barrer la route à ce petit affluent du Jaudy dont les flots viennent, à marée haute baigner les maisons du bourg.

Pour revenir à Tréguier, vous suivez un moment la route de la Roche-Derrien, puis vous trouverez un petit chemin qui vous conduira au passage de Kerscarbot (voir le guide page 54) que l'on traverse en bateau. Vous remonterez le coteau par un sentier qui passe à travers champs et vous arriverez au bourg de Saint-Yves ou du Minihy (voir le guide page 27).

Après une visite à la chapelle et au manoir de Kermartin, vous regagnerez Tréguier par le chemin que suivit tant de fois saint Yves quand il était recteur de Minihy.



LE PORT BLANC. — SAINT YVES, en pierre.

PLOUGRESCANT. — LA CHAPELLE SAINT-GONERY



LIBRAIRIE-PAPETERIE

FAIENCES — OBJETS DE PIÉTÉ
ARTICLES DE BUREAU
COURONNES MORTUAIRES — CIERGES

•
C. MOREAU

Place de la Cathédrale

T R É G U I E R

**IMPRIMERIE
P. GUÉGO**

Rue Saint-Yves
TRÉGUIER



**LE JOURNAL
DE TRÉGUIER**

**Pâtisserie
LALAUZE**

Place du Centre
TRÉGUIER



Spécialité
de galettes bretonnes

•
Salon de thé

•
Banquets — Noces

•
Glaces — Sorbets

TABACS - BAZAR
Location d'autos

■
M^{me} LE COZ

Place du Centre
TRÉGUIER

■
Bureau de renseignements
du Syndicat d'Initiatives

■
On peut y consulter le Bottin

Tissus classiques et
Hautes Nouveautés

●
M^{me} VIGNERON-TIGEON

Rue Saint-André
— TRÉGUIER —

■
Soieries — Migaline
Lavablaîne

VINS ET SPIRITUEUX EN GROS
CIDRES

STANIS NICOL

Rue Renan
TRÉGUIER

■
SPÉCIALITÉ DE VINS FINS

■
Réclamez partout le " Gwad-Avalou "
pur sang de pommes

Pharmacie
KERBRAT

PLACE DU CENTRE
Derrière la statue de Renan

M. PÉRON
SUCCESSEUR

Pharmacien de 1^{re} classe de la Faculté de Paris

●
Exécution scrupuleuse
des ordonnances de Messieurs les Docteurs

●
Stock important de spécialités

●
Optique médicale

●
Bandages et Accessoires

●
Parfumerie

Téléphone 17

TRÉGUIER

English spoken

CENTRAL-RADIO

V. DEHORNES

Rue Saint-Guillaume **TRÉGUIER**

Dépanneur spécialisé postes toutes marques

Travail garanti sur facture

Station service :

Ondia, Clarville, Ténor, Radio L. L.

Représentation Philips

Location de postes à la journée et au mois

Salon Christiane

F. DEFOURNEAUX

INDÉFRISABLE
PARFUMERIE
MANUCURE
DAMES - MESSIEURS

Rue Saint-André
TRÉGUIER

ÉPICERIE FINE

Gros — Détail

MAISON
LE BRAS-LE DOUAREC

Produits Félix Potin

Près la Poste
TRÉGUIER

CENTRAL-HOTEL

(Derrière la Cathédrale)

Tout confort

Cuisine au beurre

Spécialité de homards et langoustes

Chauffage central

Salles de bains

Eau courante chaude et froide

R. CHAZOTTES

PROPRIÉTAIRE

TÉLÉPHONE 49 — **TRÉGUIER**

CHAPELLERIE
CHEMISERIE
ARTICLES DE TOILETTE
PARFUMERIE



M^{lle} LE MAREC
TRÉGUIER

R. C. Lannion 3.734
TÉLÉPHONE N° 1

TEINTURE
NETTOYAGE

CHARREAU

LANNION
TRÉGUIER
PERROS-GUIREC

Deuils dans
la journée

**PÂTISSERIE
CONFISERIE**

F. SAMOI
Place de la Cathédrale
TRÉGUIER

Petits fours
Pièces montées
Glace et Sorbets
Spécialité de
Galettes Bretonnes

LIBRAIRIE
Fournitures Scolaires



M^{me} SALAÛN

— Place Renan —
Près l'Hôtel de Ville

TRÉGUIER

Charbons — Quincaillerie

Essence — Gaz-oil

Huiles de graissage

ARVOR

pour tous moteurs

François MEUDAL

TRÉGUIER
(Côtes-du-Nord)

TÉLÉPHONE N° 13

R. C. Lannion 1394

Compte Chèque Postal : Rennes n° 236.76

VINS — SPIRITUEUX ET CIDRE
EN GROS
POMMES A CIDRE

E. AUGÈS
TRÉGUIER

TÉLÉPHONE 12

R. C. Lannion 3.036

CHAMBRES MEUBLÉES
CONFORT MODERNE

CAMIONNAGE
TRANSPORTS

DRAPERIES

MAISON BOURDON

Place de la Cathédrale

TRÉGUIER

RADIO-TRÉGOR

J. LE BLÉVENNEC

ÉLECTRICIEN

TRÉGUIER

Téléphone 136

SONNERIE
FORCE
LUMIÈRE
T. S. F.

Grand choix de lustres

GUÉZENEC & C^{ie}

TRÉGUIER et LE LÉGUÉ

Société à responsabilité limitée — Capital : 890.000 fr.

Etablissements
Yves GUÉZENEC
PERROS-GUIREC

Bois du Nord, des Colonies et de France

SCIERIE — RABOTERIE

PARQUETS

MOULURES — CHAMBRANLES

CONTREPLAQUÉ — ISOREL

Chaux — Ciment — Produits de briqueterie

ARDOISES

Compte de Chèques Postaux : GUÉZENEC & Cⁱ, Rennes n° 36
Ets Yves GUÉZENEC, Rennes n° 19716

TÉLÉPHONE } 3 Tréguier
16 Le Légué
1-24 Perros-Guirec

Télégrammes : GUÉZENEC } Tréguier
Légué
Perros-Guirec

LIBRAIRIE

J. MATHON

Rue Saint-André
Près la Poste

TRÉGUIER



Spécialité de Maroquinerie

Faïences
et poupées bretonnes

Papier à lettres et cartes
postales tous formats

—
Grand choix d'articles-
souvenirs

Ancienne Maison
FRANÇOIS ROUX

Fondée en 1900



BIÈRES GRAFF

Eaux Gazeuses et
Minérales

Bois de Chauffage
Charbons



Pierre

LE GOFF-ROUX

TRÉGUIER (C.-du-N.)

Téléphone 18

Pharmacie Moderne

Près la Cathédrale et l'Hôtel de Ville

P. QUEFFEULOU

Pharmacien de 1^{re} Classe de l'Université de Paris



PRODUITS PHOTOGRAPHIQUES

OPTIQUE MÉDICALE

PARFUMERIE



Téléphone 0.50

**RESTAURANT
DU CENTRE**

TRÉGUIER

TÉLÉPHONE 0.24



CAFÉ - BILLARD



CUISINE RENOMMÉE - PRIX MODÉRÉS



SALLES POUR MARIAGES ET BANQUETS



DÉGUSTATION d'HUITRES du DOURDUFF-EN-MER

**VINS ET SPIRITUEUX
CIDRES EN GROS**



Joseph ANSQUER



RUE COLVESTRE

TRÉGUIER (COTES-DU-NORD)

Téléphone 73

BIJOUTERIE

P. PUNGIER



Médailles Saint-Yves
Or, argent, plaqué or

JEAN PICARD, FABRICANT

MEUBLE ET DÉCORE
EN ANCIEN — GENRE ANCIEN
RUSTIQUE ET MODERNE

MAGASINS ET ATELIERS
Rue Saint-Guillaume — TRÉGUIER
20 mètres plus haut que la place

TÉLÉPHONE 5

LIVRAISON PAR CAMION FRANCO A DOMICILE

PENSION DE FAMILLE " LES PERVENCHES "

TÉL. PENVÉNAN 12

Proximité des grèves.

Jardin ombragé et lande ensoleillée offrant un séjour agréable pour se reposer.

Chambres confortables avec aperçu de mer à travers les pins.

Bonne cuisine bourgeoise.

Table d'hôte et petites tables.

Prix modérés et arrangements pour familles.

Garage, électricité, bon piano dans le salon.

PLOUGRESCANT

BREIZIZ, GWELADENNIT HO PRO !

" BREIZ NEVEZ ", ti ar Yaouankiz seder, a c'hortoz ac'hanoc'h.

Gwel Kaer-dreist war aodou roc'hellek ha gouez beg-douar Plouvoukan e Bro Dreger.

Tredan. Dour-red. Kibellec'h. Karrdi. C'noari boullou. Kenteliou brezonek

TOURISTES ! La Pension de Famille " BREIZ NEVEZ " située sur le versant d'une colline parmi des pins, et jouissant d'une vue magnifique sur la côte déchiquetée, environnée de récifs et d'îles de la presqu'île de Plougrescant vous réserve le meilleur accueil.

Electricité — Eau courante — Salle de bains — Garage
La Pension se trouve à proximité du temple protestant

English spoken — Man spricht Deutsh — On parle français
Se habla castellano

Grand Hôtel du Port-Blanc

RAYNAUD

PROPRIÉTAIRE

*Vue splendide sur la mer
Cuisine bourgeoise
Service autos*



PENVÉNAN
(Côtes-du-Nord)

TÉLÉPHONE 2

**PENSION
DE FAMILLE**

**Les Roches
— Grises —**

PRÈS DE LA MER
ET DE L'ÉGLISE

■
Cuisine soignée
Prix modérés

■
**LE PORT-BLANC
EN PENVÉNAN**

Dans un coin calme,
pittoresque de la vieille

BRETAGNE

une maison familiale au
bord de la mer, avec
tout le confort moderne,
garages, jardins ombragés

" MARJAK "

PLOUGRESCANT

— (Côtes-du-Nord) —

●
R. ROUX
PROPRIÉTAIRE

English Spoken — Tél. 25

MAISON
LE BÉZU

LE PORT-BLANC
en Penvénan

●
Agence de location

●
Bureau du S. I.

●
**Alimentation
Bazar**

PEINTURE — VITRERIE
Papiers peints
Décorations
Spécialité
d'enseignes

Henri AUDREN

Diplômé de l'Ecole de Peinture
de Bruxelles

Médaille d'or
(grande distinction)

■
Rue Saint-Guillaume
TRÉGUIER

TOUT POUR LE MÉNAGE

Jacques GUILLOU

Rue Saint-Guillaume — TRÉGUIER

—
Cuisinières à gaz - Cuisinières mixtes - Cuisinières à charbon
Chauffage - Eclairage
Articles de Ménage et d'Entretien - Produits Berger

BUTAGAZ
LE PREMIER BUTANE FRANÇAIS

VENTE — LOCATION

Dépôts dans toutes les communes et stations balnéaires

English spoken

POUR VOS INSTALLATIONS
ET RÉPARATIONS ÉLECTRIQUES

ne faites rien sans consulter

RADIO ÉLECTRICITÉ

ANCIENNE MAISON TOUZAN

MAX MERDRIGNAC

2, Rue Colvestre — TRÉGUIER

Téléphone 1.44



Lustrerie - Téléphone - Moteurs
Cuisine et chauffage électrique
Accumulateurs - Moto-Pompe



Les plus justes prix

Toutes les marques de T. S. F.



MAISON DE CONFIANCE

BANQUE DE BRETAGNE

Société Anonyme
Capital 15.000.000 fr.

AGENCE DE TRÉGUIER
ouverte tous les jours

Toutes opérations
de banque et de bourse

Location de coffres-forts

ENTREPRISE GÉNÉRALE



F. LASBLEIZ

Au Pont-Canada

TRÉGUIER

— Téléphone 31 —

Menuiserie
Mécanique

Travaux
de ciment



CHARCUTERIE

Spécialité d'andouilles
de Bretagne



A. PERROT

Place du Centre

TRÉGUIER

CAFÉ DE LA MARINE



LE COZ Louis

Téléphone 0.56



LOCATION D'AUTOS

Excursions en autocar

AUTOMOBILISTES!...

En cas de panne ou d'accidents le GARAGE

Joseph NICOLAS

le plus moderne, tout en étant le plus ancien
de la Région, est à votre disposition

TOUTE RÉPARATION MÉCANIQUE ET ÉLECTRIQUE
REALÉSAGE DES MOTEURS — TOLERIE — TEINTURE
AIR COMPRIMÉ

Station service de graissage ultra-moderne 1939

Téléphone 32

RESTAURANT DE LA POSTE

■
CUISINE SOIGNÉE

◆
PRIX MODÉRÉS

◆
BANQUETS

◆
NOCES

◆
SALLE DE BILLARD

◆
Téléphone 76

MONUMENTS FUNÉRAIRES

TOUS GRANITS DE BRETAGNE
60 MODÈLES DISPONIBLES EN
MAGASIN

Y. LE MEUR

MARBRIER-SCULPTEUR

TRÉGUIER

Téléphone 115

Médaille d'Or Vannes 1922

■
Le plus grand choix
de couronnes
et croix en perles

Héliogravure SADAG, Bellegarde

ATELIER D'ART CELTIQUE

MOBILIER — DÉCORATION — STATUAIRE — PEINTURE — GRAVURE — FAIENCE
FER FORGÉ — RESTAURATION D'ANCIEN — TRAVAUX D'ÉGLISE



LES PÊCHEURS D'ISLANDE. Panneau de bois sculpté.

JOSEPH SAVINA

Sculpteur-Décorateur

Diplômé des Meilleurs Ouvriers de France 1927
Médaille d'Argent Exposition Artisanale Saint-Malo 1931
Médaille d'Or Exposition Départementale des Côtes-du-Nord 1935
Médaille d'Argent Concours Lépine Dinard 1936
Médaille de Bronze Exposition Internationale Paris 1937

Atelier et Magasin à TRÉGUIER (C.-du-N.)
Rue Saint-André

R. C. 4266 Guingamp — C. C. 18014 Rennes — Téléphone 107

ÉDITE PAR LE
SYNDICAT D'INITIATIVE

Prix : **5** fr.

Printed in France

Héliogravure SADAG, Bellegarde